

REPUBLIQUE ALGERIENNE DEMOCRATIQUE ET POPULAIRE

MINISTERE DE L'ENSEIGNEMENT SUPERIEUR

ET DE LA RECHERCHE SCIENTIFIQUE

UNIVERSITE MOHAMED KHIDER – BISKRA

FACULTE DES LETTRES ET DES LANGUES

DEPARTEMENT DE DES LETTRES ET DES LANGUES ETRANGERES

FILIERE DE FRANCAIS



MEMOIRE PRESENTE POUR L'OBTENTION

DU DIPLOME DE MASTER

OPTION : Littérature

H(h)ISTOIRE:

DESTIN INDIVIDUEL ET MEMOIRE COLLECTIVE

DANS

LA CITE DES ROSES

de Mouloud FERAOUN

Directeur de recherche :

Mme GUETTAFI SIHEM

Présenté et soutenu par :

M^{lle} ATTAR AMINA

Année universitaire

2015 / 2016

Table des matières

Remerciements	03
Dédicace	04
Introduction générale	05
CHAPITRE I : La Cité des roses : une histoire, dans l'Histoire.....	09
I . 1- A la rencontre des genres dans la cité des roses: du roman au journal intime.....	10
I . 2- histoire des personnages et cadre spatio-temporel.....	20
CHAPITRE II : La Cité des roses : quête identitaire	
et engagement de Feraoun dans <i>La cite des roses</i>.....	37
II. 1- Thèmes et quête identitaire : Liberté /L'exil et L'amour.....	38
II. 2- Histoire de l'Algérie et l'engagement Féraouien.....	50
Conclusion générale.....	57
Références bibliographiques.....	60

Remerciements

Pour sa disponibilité et son aide, je tiens à remercier mon Directeur de recherche Mme GUETTAFI Sihem. Grace à sa présence, sa patience et son sens pratique de la remarque constructive, ce travail a été mené à terme.

Sans oublier : M^r DAKHIA Abdelwahab, professeur a l'université Med khider Biskra

M^r BENSALAH Bachir professeur a l'université Med khider Biskra

Et M^r. KHIDER Salim

Veillez tous accepter mon profond respect et toute ma reconnaissance.

Mes remerciements vont également à tous ceux qui m'ont aidée de près ou de loin dans cette recherche.

(Soraya, Soumia, Ali, Wassim)

Dédicace

Je dédie ce modeste travail, tout d'abord à mon père, pour tout ce qu'il m'a donné et j'aurais tant aimé le lui rendre. Pour son soutien, sa tendresse, son aide et surtout sa confiance.

Merci Papa

A ma mère, la lumière de mon chemin, la flamme de ma vie. Pour tout ce qu'elle fait pour moi : ses encouragements, sa douceur, ses sacrifices.

Merci Maman

A mes frères : Wahid, Adel et mohammed fouzi

A ma sœur Imène et son époux Amine

A la mémoire de feu mon grand père Salah

A ma grand mère Nana Zobra

A mon grands parents Hocine et Feyala

Merci de votre grand amour, pour vos encouragements.

INTRODUCTION GENERALE

La littérature maghrébine d'expression française est un domaine très vaste qui suscite la curiosité de plusieurs chercheurs attirés par « le dit » et « le non dit » des textes écrits par des maghrébins pour un lecteur spécifique et / ou universel.

On remarque que cette littérature se compose de " Maghreb " et de " langue française " : deux univers qui se rencontrent, se confrontent et s'enrichissent. Le Maghreb est le lieu des ouvertures, des mentalités, et des métissages culturels, qui lui offrent cet accès, par le biais d'une langue étrangère : le français.

La littérature maghrébine d'expression française est produite par des écrivains se réclamant d'une identité maghrébine. Cette littérature a, d'abord, au moment des combats pour l'indépendance, visé un public plutôt français : « l'intelligentsia française », dont il fallait gagner la confiance, pour la bonne cause de la libération de l'Algérie.

Une étendue de richesse thématique, nous a poussés à distinguer ce champ de recherche pour notre mémoire de master. À travers un auteur algérien d'expression française qui nous permettra d'approcher cette littérature et d'essayer de la découvrir.

L'auteur choisi pour cette recherche, c'est Mouloud Féraoun, écrivain algérien qui traite des problèmes de la société algérienne des années 40/60. Le corpus choisi *La cité des roses* roman paru le 15 mars 2007, mais écrit en 1955.

Mouloud FERAOUN est l'un de ces engagés, dévoué à son pays. Auteur algérien, il mélange dans ses œuvres, engagement, réalité et Histoire. Mouloud FERAOUN est né le 8 mars 1913 à Tizi Hibel (Tizi Ouzou, Kabylie) et sera assassiné, par l'Organisation de l'Armée Secrète (O.A.S.), le 15 mars 1962 en

compagnie de six de ses collègues des Centres Sociaux à *Château Royal*, près de Ben Aknoun - Alger. Ecrivain d'un grand talent, il reçoit le prix populiste pour son roman *La Terre et le sang* (1953). Une année plus tard, en 1954, reparait son roman autobiographique *Le Fils du pauvre* (déjà paru au compte d'auteur en 1950).

Après plusieurs écrits, FERAOUN consignera *La Cité des roses*, un roman qui bouleversera la littérature maghrébine, et qui fait naître plusieurs énigmes concernant son histoire (récit), FERAOUN a écrit cette œuvre en visant l'Histoire de l'Algérie avec la France. Enfin, arrive *La Cité des roses*, en 1958 : un petit quartier du vieux Alger, un Algérien, directeur d'une école s'éprend de Françoise, une institutrice, tous deux mariés par ailleurs. L'amour étouffé et brûlant qui les unit trouvera le chemin de l'épanouissement dans le besoin de liberté qu'ils éprouvent profondément.

Feraoun utilise le style du journal intime afin d'assouvir sa soif, de s'exalter, de crier fort, de parler de ses sentiments d'une manière subjective, chose qu'il n'a pu faire en écrivant *Journal*, au même moment.

Notre intitulé sera H(h)istoire : destin individuel et mémoire collective dans *La cité des roses* de Mouloud Feraoun.

Nous proposons la problématique suivante :

Comment un destin individuel peut-il dévoiler une mémoire collective ?
Une histoire d'amour permettra-t-elle de décrire /réécrire l'Histoire ?

De cette problématique découlent ces hypothèses :

- une histoire d'amour entre un directeur d'école et une institutrice aurait provoqué toute une polémique au point de ralentir la parution de l'œuvre citée de 45 ans.
- Le récit Feraounien transmet un message de dénonciation, de paix, de justice et de quiétude, masqué en une histoire d'amour, dévoilé par un journal intime : le tout, dans le but d'écrire et / ou réécrire l'Histoire.

Dans le but de parfaire notre étude nous l'avons traitée en profondeur en associant une méthode analytique aux approches narratologique et thématique afin de démontrer que l'auteur a utilisé un nouveau procédé d'écriture, totalement nouveau : Feraoun voulait faire passer une fois encore ses idées révolutionnaires dans le cadre de la narratologie. Cela nous permettra d'étudier le dispositif des personnages dans *La Cité des roses*, qui a un rôle très important, une approche qui vise l'étude des formes et des relations entre les éléments du récit, les personnages et le cadre spatio-temporel.

Ceci montre que le journal intime joue un grand rôle dans cet écrit de Feraoun tout comme l'autobiographie, utilisé à des fins précises. Et une approche thématique qui aborderait tous les thèmes présents dans l'œuvre.

Notre recherche se réalisera en deux chapitres : le premier évoquera l'histoire dans l'Histoire, la rencontre des genres dans *La cité des roses* ; du roman au journal intime, l'histoire des personnages et le cadre spatio-temporel.

Le second chapitre abordera la quête identitaire, l'engagement de Feraoun et les thèmes marquants dans *la cité des roses* .

Chapitre 1

*La Cité des roses : une histoire dans
l'Histoire*

I. LA CITE DES ROSES : UNE HISTOIRE DANS L'HISTOIRE

I.1. A la rencontre des genres : du roman au journal intime

La Cité des roses, roman mystère qui a été pour longtemps sujet de discussion, de débat sur un manuscrit dont on ne connaît qu'une partie, ou presque. Dans *Le journal*, aussi publié à titre posthume, Feraoun parle d'un amour interdit, entre *Claire* et un Algérien. Feraoun utilise ce prénom à l'image de la situation politique qui devenait claire pour les Algériens et les Français. Après une lecture de *La Cité des roses*, on remarque que les histoires des deux manuscrits sont très proches, et pourtant, il y a toujours eu un grand mystère sur cet écrit laissé par Feraoun, quelque part, caché, dissimulé, pendant 45 ans.

Durant la guerre de libération, beaucoup d'écrivains algériens ont quitté l'Algérie, fuyant l'horreur des combats. Mouloud Feraoun a préféré rester, et ne pas quitter le pays pendant cette période, scellant ainsi son sort au destin de son peuple alors qu'il se savait menacé. Feraoun a payé de sa vie ce choix, lui qui a été longtemps traité d'assimilé. Hend Sadi, parle sur Feraoun, dans *Les effets sur un autre écrivain kabyle*, article paru dans le site *Kabyle.net* en date du jeudi 3 octobre 2013 :

*« Chanlet-Achour reproche (à Feraoun) de taire dans ses romans les événements de la guerre dont il a connaissance puisqu'il les consigne dans son Journal. Rappelons que les deux premiers romans de Feraoun (Le fils du pauvre 1950 – La terre et le sang 1953) ont été publiés avant la guerre, seul Les Chemins qui montent est paru pendant la guerre, au début 1957. Dans le dernier roman, La Cité des roses, paru à titre posthume et dont l'action se situe pendant la guerre, il n'y a pas une ligne où celle-ci est absente ».*¹

¹ SADI. Hend., « Les effets sur un autre écrivain kabyle », <http://www.kabyles.net/Les-effets-sur-un-autre-ecrivain.10730> consulté le 10 mars 2016 à 13 heures

Par la suite, nous nous focaliserons sur les procédés d'écriture, et sur le genre narratif qui domine l'œuvre de Feraoun, une écriture de l'Histoire, ou un simple journal intime qui lui a servi à manifester ses pensées et ses désirs.

Le journal intime, un vrai phénomène de société, appelé aussi *L'écriture de soi*, est destinée à représenter le fait intime. Il existe depuis des siècles, et s'est développé dès la période romantique, sous des formes nouvelles, correspondance, essais et Confessions.

Le journal intime est « *une publication quotidienne qui rapporte et commente l'actualité* » selon Encarta. C'est aussi une « *notation plus au moins régulière, de ses impressions ou réflexions personnelles* » selon Larousse. Annie OLIVIER précise concernant le journal intime : « *Les journaux intimes occupent une place à part dans le champ de la littérature personnelle dans la mesure où ils sont souvent publiés après la mort de leur auteur.* »²

Souvent, les journaux intimes paraissent à titre posthume, car ils déshabillent leurs auteurs. Le journal intime dévoile tout le vécu de son auteur, cela le rapproche du récit autobiographique, mais une autobiographie pas prête à être dévoilée aux publics. Olivier Annie précise : « *Ce qui distingue particulièrement le journal de tout autre récit autobiographique, c'est qu'il n'est pas destinataire, à priori à la publication, ou alors ce destinataire être fictif. Pendant longtemps, le journal était même voué au secret.* »³.

Journal 1955-1962 de Mouloud Feraoun est un des exemples à citer, un manuscrit qui n'a vu le jour qu'après la mort de son auteur. Donc, si les auteurs du 19^{ème} siècle n'assumaient pas la publication de leurs journaux intimes à leur vivant, ceux du 20^{ème} siècle sont plus audacieux, et vont jusqu'à une mise à nu

² OLIVIER. Annie., *Le biographique*, Ed. HATIER ,Paris, 2001, p.38.

³ Ibid. p.45. onsulté le 10 mars à 16 heures

croissante de l'intimité, c'est le cas d'André Gide dans le *journal des monnayeurs* 1927. Quelques années après Gide, dans une situation sociopolitique complètement différente, dans un autre pays, l'Algérie colonisée par la France, naît un algérien, intrépide et audacieux qui n'hésite pas à se lancer dans ce même genre d'aventure : Mouloud Feraoun publie *Le Fils du pauvre* en 1950, l'ouvrage, salué par la critique, obtient le Grand Prix de la ville d'Alger. Un roman entièrement autobiographique qui le pousse à en rédiger d'autres écrits tel que *Lettre à ses amis* (1949-1962) et *Journal* (1955-1962), tous deux « des écrits témoignages » qui nous apprennent beaucoup sur leur auteur, son vécu, ses pensées, ses idées, et ses désirs.

Dans *La Cité des roses*, Mouloud Feraoun emprunte, dans un récit romanesque, le journal intime et l'utilise dans un but de témoignage historique. Les traces sont plus que réelles dans « *La Cité des roses* », l'exemple est unique. Mouloud Feraoun dans son journal ne manque pas de citer l'évolution des événements politiques et sociaux qui entoure son personnage : « *chaque jour, la guerre s'infiltrait à l'intérieur de l'école ...appela le miracle algérien du 13 Mai, un miracle qui par la suite changera en effet la physionomie de la France et marquera sans doute un tournant dans son histoire.* » (CDR,p. 47.).

Mouloud FERAOUN utilise le journal intime afin de dissimuler le cri d'un peuple assoiffé de liberté, car il passe à une écriture journalière ,une écriture du présent, à l'époque de la rédaction du roman en 1958, afin de montrer l'évolution des événements, et en même temps, il marque la décadence de la situation sociopolitique que les deux pays sont obligés de vivre au quotidien, infligée par la condition cupide de l'Homme, une condition pénible car l'un crie l'injustice, et l'autre est sourd, au point de ne pas entendre le bruit des bombes, ou des armes lourdes.

Rien de ce sacrifice, des milliers de personnes tombent dans les des deux rangs quotidiennement, n'a heurté la conscience d'une grande puissance militaire mais surtout très civilisée comme la France. Peut être, alors, la douceur d'une belle histoire d'amour telle que *Roméo et Juliette* peut les secouer et leur ouvrir les yeux afin de voir la réalité, la dure vérité. C'est exactement l'Histoire de l'Algérie et de la France, car les deux allaient se séparer puisqu'ils ne se correspondaient pas.

Mais ce qui distingue le récit de Feraoun dans *La Cité des roses* de la tragédie de *Roméo et Juliette* et que nos deux personnages se réveillent avant le suicide collectif et préfèrent la séparation que de s'auto détruire.

Mouloud Feraoun a utilisé le journal intime comme procédé d'écriture afin de dévoiler le dit et non dit de chacune des parties ainsi rien ne sera dissimulé sauf peut être ,ce qui représente les deux personnages :le directeur d'école venu tout droit d'un petit village perdu dans les montagnes de Kabylie, et l'institutrice française ,très civilisée ,venue tout droit de la métropole afin d'éduquer des enfants *arabes*. C'est aussi l'Histoire de l'Algérie et de la France, ces deux pays condamnés à la séparation car ils ne se correspondaient pas. Selon Solenne Gaya, Journaliste à L'ivrEscQ, La seconde partie du roman est chronologique : « Elle est écrite sous la Forme d'un journal intime-technique familière à Feraoun- tenu du 12 juillet 1958 jusqu'au 2 janvier 1959.....Au fil des échanges épistolaires, il lui avoue que ce n'est pas elle qui l'occupe... mais son pays.... » Puis elle ajoute, et affirme que :« dans ce roman posthume, l'écrivain fait montre d'une écriture engagée ; il y exprime sans ambages ses prises de position politiques en faveur de l'indépendance de son pays. »⁴

Pour qu'un roman soit compris et bien adopté par le lecteur, il doit suivre une ligne logique dans le schéma temporel: du *passé* au *présent* vers le *futur*, et

⁴ SOLENN. Gaya., « L'ivrEscQ », *magazine*, édition mars/avril, 2010 consulté le 17 mars 2016 à 18 heures

c'est le cas du roman classique *balzacien*. Même si dans la littérature française, ce schéma a été souvent troublé et c'est le cas de Marcel PROUST et son recul du temps (du présent vers le passé).

Les écrivains algériens de cette période sont restés fidèles au roman balzacien, c'est le cas de Mouloud FERAOUN qui, dans toutes ses œuvres, a suivi une ligne temporelle très logique qui facilite la compréhension et l'assimilation de ses histoires, notamment celle qui fait l'objet de cette recherche.

Dans *La Cité des roses*, le récit est daté par son auteur de novembre 1957 jusqu'en juillet 1958. Ici, l'auteur ne parle que de *Françoise*, de son mari et de sa vie conjugale, et lorsqu'elle devient mère. C'est le chapitre de « *Françoise* ».

A partir de la date du 12 juillet 1958, l'auteur parle de la situation socio politique qui règne en Algérie, et c'est seulement à cette date là qu'il commence à parler à la 1^{ère} personne « ...j'ai ouvert ma boîte aux lettres et j'y ai trouvé une carte de *Françoise* ... » (CDR,p.55.) Les marques de l'écriture du journal intime se précisent. L'auteur s'implique d'avantage dans son récit.

Il continue ainsi avec le 17 du même mois «*Je ne répondrai pas à Françoise. Ils doivent surveiller sa correspondance : le mari, la belle-mère, les belles-sœurs, tous les bretons et toutes les bretonnes.* » (CDR. p.65.). Puis le 5 août «*Voici la deuxième carte de Françoise.* » page 83. Le 14 août «*Anniversaire de Françoise. Ce matin, l'idée que tout est fini entre nous ne s'accompagne vraiment d'aucun malaise. Peut être éprouvé un vague regret, ...* » (CDR. p. 87.). Et le 23 du même mois, Feraoun continue «*Françoise est rentrée de France ! Hier, j'avais le cafard, le cahier était de nouveau négligé et je suis allé reprendre un à un les petits souvenirs que j'avais soigneusement conservés.*» (CDR,p.103.). Ensuite le 25

septembre : « *Françoise m'a téléphoné ce matin. C'est aujourd'hui ma fête...* » (CDR.p.123.). Et le 27 septembre : « *Non, ma chérie, je n'ai pas rêvé. Hier et avant-hier mon sommeil fut troublé mais non par ton image,...* » (CDR.p.127.). Le 31 décembre 1958, Feraoun s'exalte en parlant de la journée du 30 septembre :

« J'ai revu Françoise le 30 septembre à dix huit heures, comme s'achevait le dernier jour des vacances, au moment où les vitrines des magasins de luxe, rue d'Isly, commençaient à scintiller de joie factice. Elle m'a abordé avec un sourire heureux et nous nous sommes engagés dans la plus sombre des ruelles pour bavarder en vieux copains. Il y avait, jour pour jour, trois mois qu'elle m'avait quitté au centre, imprimant en ma mémoire ce dernier regard inoubliable, aussi définitif qu'un serment. » (CDR.. p.147.).

Puis il parla du 2 janvier 1959 où un dialogue explicite s'échange entre les protagonistes du roman :

- « Françoise a téléphoné à dix heures, pile.*
- *Allo, c'est Françoise ?*
 - *Tu m'attendais ?*
 - *Oui.*
 - *Pour le baiser.*
 - *Oui.*
 - *Je n'ai pas osé.*
 - *Aucune importance. C'était une lubie. Un espoir un peu bête.*
 - *Je t'embrasse de toute mon âme.*
 - *De tout mon être.*
 - *Merci, Françoise.*
 - *Je t'aime.*
 - *Je sais, ma chérie. Dis-moi, ce sera toujours ?*
 - *Oui, toujours. J e pense à toi tout le temps.*
 - *Moi aussi, Françoise. Il n'y a plus que toi. Le reste ne compte pas...* » (CDR p. 153.).
-

Et enfin, le 31 décembre 1960 : « *Je n'ai pas revu Françoise. Elle a quitté l'Algérie et vit quelque part en France.* » (CDR. p.161.). Trois années de joie et de malheur, de tristesse et d'amour, mais aussi de réflexions et de leçons de vie pour enfin parvenir à accepter la réalité, l'inévitable séparation.

Les dates choisies n'ont pas beaucoup de traces dans l'Histoire d'Algérie colonisée, sauf pour montrer, à des moments éparpillés, mais chronologiquement pointés, la réussite de la révolution algérienne et la dégradation de la politique française. Cette révolution commence à être récompensée par la réussite de *La bataille d'Alger* qui fut déclarée suite au discours de fin d'année du Général De Gaulle, le 31 décembre 1960, où il proclame : « pour l'Algérie, nous voulons que 1961 soit l'année de la paix rétablie, afin que les populations puissent décider librement de leur destin et pour que naisse l'Algérie algérienne »⁵. Après plus de six ans d'affrontements contre le FLN, dans ce qui se faisait appeler alors *Les événements d'Algérie*, l'heure est à la sortie de guerre.

Dans *La Cité des roses*, et la première partie, Mouloud Feraoun raconte, tout d'abord l'arrivée du personnage principal à Alger, avec sa femme et ses enfants. Il donne un bref aperçu sur ce personnage, le propriétaire du journal, dans sa nature, objectivement, avant qu'il fréquente la ville d'Alger, et ses habitants (les collègues de travail). Mouloud Feraoun nomme ce chapitre : L'instituteur. Ensuite, il passe au second personnage principal de l'histoire. Ici, il nomme la partie : Françoise. La troisième partie c'est une description du lieu où se déroule la majeure partie des actions : c'est l'école.

La deuxième partie du roman est : La rencontre. C'est la partie rédigée sous forme de *journal intime*, où l'auteur cite des dates précises, pour marquer des moments vécus avec sa passionnée. Ces dates sont entre novembre 1957 et le 31 décembre 1960. L'ordre chronologique des événements est bien respecté. L'œuvre s'ouvre sur la description des lieux que le personnage principal et sa petite famille découvrent pour la première fois.

« *Le camion qui transportait les bagages aborda Alger par derrière* » (CDR. p.13.), donc dès la première ligne du récit, il situe l'histoire dans l'espace, celui de la grande ville d'Alger. Même si lui et sa famille avancent sur une piste si poussiéreuse, ils arrivent à peine à croire qu'ils sont à Alger « *le spectacle était pénible* ». « *Non, ce que voyait l'instituteur c'était un affreux bidonville* », c'est *La Cité des roses*. Ils s'installent dans cette ville qui, finalement, n'est pas différente de leur village perdu dans les hauteurs de Kabylie. Et dans cet *affreux bidonville* se trouve une école que l'instituteur va diriger dorénavant, car il y a été déplacé et promu directeur.

De la page 35 à la page 49, Mouloud Feraoun consacra une partie intitulée « *l'école* », car la majorité des événements de l'histoire se déroule dans cette école. Le directeur avait son bureau de directeur et *Françoise* avait sa classe. « *L'école se remit à fonctionner dans le plus indescriptible des désordres.* » (CDR. P.38.). « *A La Cité des roses, les enfants avaient donc repris le chemin de l'école, ..* » (CDR. p.46.).

Chacun d'eux ne peut s'empêcher d'aller chez l'autre, soit pour se disputer « *.....Je l'ai laissée à son travail et je suis sorti, la rage au cœur* », ou bien pour se réconcilier : « *écoute Françoise, je désire que tu partes avec mon amour* » mais aussi pour se partager les leçons de vie : « *elle m'a délité une leçon de morale confuse* » (CDR. p.60.). Et pour conclure, c'est dans cette école que tout fini.

Dés la page 25 du récit, Feraoun situe son lecteur dans le temps. Carrément, il avance une date précise, Novembre 1957. La dernière date citée dans le récit est le 31 décembre 1960. C'est la période fixée par l'auteur de cette œuvre, en pleine période de guerre d'Algérie, en quête de liberté et d'indépendance. « *Chaque jour, la guerre s'infiltrait à l'intérieur de l'école comme une encre rouge et boueuse dans laquelle il fallait patagner constamment.* » (CDR. p.43.).

La Cité des roses, roman passionnant et surtout emblématique qui ne se différencie pas beaucoup des autres récits aussi emblématiques de Feraoun, cet écrivain, engagé certes, mais passionné aussi, qui n'économisait aucun effort pour exprimer ses pensées, ses sentiments, ses rêves et même ses faits et gestes. Dans *Journal 1955-1962*, Feraoun, qui a été pour un temps traité d'assimilé, converse avec son ami, Albert Camus, lui aussi traité d'assimilé. En date du 3 février 1956, Feraoun divulgue ses attentes à propos de l'appel de Camus du 22 janvier 1956 à une trêve civile :

« Je pourrais dire la même chose à Camus et Roblès. J'ai pour l'un une grande admiration et pour l'autre une affection fraternelle mais ils ont tort de s'adresser à nous qui attendons tout des cœurs généreux s'il en est. Ils ont tort de parler puisqu'ils ne sauraient aller au fond de leur pensée. Il vaut cent fois mieux qu'ils se taisent. Car enfin, ce pays s'appelle bien l'Algérie et ses habitants des Algériens. Pourquoi tourner autour de cette évidence ? Êtes-vous Algériens, mes amis ? Votre place est à côté de ceux qui luttent. Dites aux Français que le pays n'est pas à eux, qu'ils s'en sont emparés par la force et entendent y demeurer par la force. Tout le reste est mensonge, mauvaise foi. »⁵

Voilà ce que Feraoun exprime dans son roman, dissimulé entre les lignes, masqué par l'amour que porte Feraoun pour sa patrie et pour ses amis. Un divorce oblige, même à contre cœur, que faire, l'Histoire est là, un passé très douloureux, un présent incertain et un futur souhaité paisible mais flou, pourtant très *claire*. Cette *Claire* du *Journal*, dont le renvoi est clair, devient *Françoise* dans *La Cité des roses*. Mouloud Feraoun nous laisse un testament à double voix, dans lequel, il fait passer un message réaliste : celui du divorce inévitable entre les

⁵ FERAOUN [Mouloud], *Journal 1955-1962*, Paris, Seuil, 1962, p.76. consulté le 2 avril 2016 à 11 heures

deux pays, l'Algérie et la France, mais aussi l'amour qui ne doit pas cesser entre ces deux peuples qui ont coexisté et cohabité pendant presque un siècle et demi.

A travers *La Cité des roses*, Mouloud Feraoun passe un message de besoin urgent de liberté, en réquisitionnant des personnages emblématiques personnifiant ses idées, ses pensées, et sa vision. Tous ces acteurs tissent une histoire d'amour qui habille l'Histoire de l'Algérie dans un moment précis, et cela avec le journal intime comme procédé d'écriture.

I.2. Histoire des personnages /cadre spatio-temporel

Feraoun, comme beaucoup d'auteurs maghrébins de son époque, partage deux préoccupations et les traduit différemment dans leurs fonctions ; *la disposition* sensible de communauté, méconnue ou mise à l'écart, *l'affirmation* d'une humanité autre avec laquelle, le colon doit désormais compter. Pour arriver à ses fins, Feraoun donne à chacun de ses personnages une signification ultra-récit.

Dans *La Cité des roses*, les premières pages ne manqueront pas de nous parler du sol natal, des origines : « *L'instituteur, sa femme, ses enfants se félicitaient d'être là, loin de la Kabylie* » (CDR,p.16.). Aussi, il ne manque pas d'évoquer son regret du déracinement : « *...or, l'instituteur, avaient tout d'un coup abandonné un quart de siècle d'aptitude...* » (CDR.p.17.).

Les éléments autobiographiques sont aussi présents, car le personnage principal est bien évidemment directeur d'école, et était autrefois instituteur dans son village natal en Kabylie. Tout comme Mouloud FERAOUN qui était aussi un instituteur en Kabylie, puis promu directeur d'école dans la ville d'Alger, et enfin inspecteur des centres sociaux. Chose qui n'est pas nouvelle chez Feraoun, lui qui n'omettait jamais une occasion pour tarir d'éloge le métier d'enseignant.

« L'enseignement apparaît comme une voie de salut à bon nombre de jeunes gens qui ont franchi les différentes étapes ou obstacles, du certificat à l'entrée à l'école normale. Cet itinéraire, celui de Feraoun lui même ..., celui de Menrad, le héros du Fils du pauvre auquel le certificat ouvre des horizons nouveaux. »⁶

Dans *La Cité des roses*, Mouloud Feraoun ne nomme pas aussi ses personnages. On ne connaît même pas le nom du teneur du journal, il se fait appeler *le directeur*, puis ses personnages ont des initiales : M.G /Mme. C/ M.F, sauf son héroïne, elle a un prénom : *Françoise* ; relation avec son pays d'origine, la France, on peut supposer qu'elle désigne la France, Ou *elle est* la France. Même le mari de Françoise, on ne connaît pas son nom, et la femme du directeur, comme pour les désavantager, car ils ont moins d'importance.

Le narrateur du récit est aussi le héros de l'histoire, car il nous parle vie nouvelle dans la grande ville. Ces éléments autobiographiques se mélangent avec la fiction pour parler de *Françoise*, l'héroïne du roman, une institutrice qui arracha le cœur du directeur pour l'enflammer d'amour et de passion. Tandis que lui, il lui enseigne la vie et la dure réalité qui pourra la blesser.

Elle, *Françoise*, une française débarquant tout fraîchement de la métropole avec son mari, commandant de l'armée française qu'elle aimait plus que tout au début de leur mariage, mais cet amour se fane au fil du temps.

Ce qui pousse *Françoise* à chercher refuge dans son travail, « *elle aimait visiblement l'école se dévouait pour tous les collègues, hommes ou femmes* » (CDR.p.25). Convoitée par deux hommes, et à force d'être négligée par son mari, elle ne résista pas au charme intérieur de son directeur, ce qui pousse MG à devenir fou de rage, et la rivalité naît, « *l'un et l'autre ne manqueraient aucune occasion de lui être*

⁶ -BOUBA Mohamed Tabti, *La société algérienne avant l'indépendance dans la littérature*, OPU, Alger,1986, p81 . consulté le 18 avril 2016 à 12 heures

agréable ». MG était l'un des trois anciens enseignants de l'école « *d'ancien, il ne restait plus que M.G, Mme C. et M.F* » (CDR,p.39.).

En fait, tous les personnages du roman ne sont là que pour compléter le tableau que Feraoun dessine: *Françoise* qui constitue une part du tableau, voire même la grande part, et le directeur essaye de s'en détacher difficilement, et avec amertume, mais une séparation que tous les deux finissent par accepter : « *bonne chance à tous* » (CDR,p.170.).

Mouloud Feraoun est un homme de lettres qui est mort assassiné par L'OAS, et cela à cause de ses idées littéraires et révolutionnaires. A travers ses écrits, on sent que Feraoun est un révolutionnaire caché derrière un homme qui tente de restituer cette atmosphère de terreur et de déshumanisation.

Mouloud Feraoun, dans *La Cité des roses*, a parlé des événements historiques qui relatent la révolution algérienne. Il a aussi cité des dates, qui paraissent inventées : il cite novembre 1957, le 12 et 17 juillet 1958, le 5, 14, 23 août 1958, le 25 et le 28 septembre de la même année, le 31 décembre, puis le 2 janvier 1959. Il s'est arrêté un moment puis, il cite le 31 décembre 1960 comme dernière date.

Ces événements et dates historiques sont entrelacés avec une relation amoureuse, débutée dans la peur et l'hésitation, une relation interdite entre un directeur d'école et une enseignante. *La Cité des roses*, est cette œuvre, au début, inachevée tout comme la vie de Mouloud Feraoun, comme le dit bien l'écrivain Malek Alloula dans un entretien au Quotidien d'Oran en affirmant que « *la vie et l'œuvre de Feraoun ont été tragiquement inachevées* ».

L'histoire du roman se déroule dans un petit quartier d'Alger, une Cité nommée *La Cité des roses*. L'œuvre commence par « *le camion qui transporte tout les*

bagages aborde Alger.. » (CDR.p.13.), comme pour montrer l'aventure d'un exil que Mouloud Feraoun ne s'empêche pas de décrire dans toutes ses œuvres : *Le fils du pauvre, La terre et le sang, Jours de Kabylie.* « *Le spectacle était pénible ... » (CDR.p.13.),* l'exil d'un village natal vers la grande ville, Alger. Il n'oublie jamais d'exposer les lieux mystérieux où vivait un peuple misérable et hostile :

« Non, ce que voyait l'instituteur, c'était un affreux bidonville où l'on devinait le grouillement d'un peuple misérable et hostile qui se drapait dans ses bâches, ses roseaux, ses vieilles planches et ses tôles rouillées...A l'orée du bois, il existait un centre éducatif pour les enfants du bidonville, lequel, sans arrière pensée s'appelait « La Cité des roses », et l'instituteur venait d'y être nommé pour exercer ses nouvelles fonctions. Il arrivait de la montagne. » (CDR,pp.13-14).

Le personnage principal de l'histoire vivait dans un petit village kabyle, promu directeur dans une école d'Alger, un homme plein de vertus, sans aucun défaut, marié, père de famille, soucieux du bien-être de sa famille, honnête et dévoué à sa famille, et à son travail.

En date de Novembre 57, Le directeur d'école voit pour la 1^{ère} fois *Françoise*, l'héroïne de l'histoire : « *elle aimait visiblement l'école, se dévouait pour ses élèves, restait simple, correcte, serviable avec tous les collègues, hommes ou femmes.*» (CDR.p.25.). C'est *l'institutrice* qui ne passait pas inaperçue, et que le *directeur* ne tarda pas à remarquer. Mais au début, il eu un concurrent, MG : « *Le directeur la trouvait digne d'être aimée .M.G habitué aux bonnes fortunes, était décidé à lui faire la cour* » (CDR.p.26.). Aussi, *Françoise* était mariée, un mariage devenu vide, sombre « *peu à peu, elle considéra l'amour Charnel comme un leurre, son monde intérieur comme un lieu d'évasion inviolable où elle puisait, cet équilibre et cette force que la vie exige....* » (CDR.p.27.). « *Après 10 ans de vie conjugale tissée d'inexprimables illusions, Gardant l'espoir de goûter un peu au bonheur* » (CDR.p.27.).

En fait, à travers ces paroles, le héros parle de *Françoise* avec pétilllement et fierté, comme on parle de quelque chose d'admirable, qu'on respecte, quelque chose de précieux :

« Son petit visage expressif reflétait toutes les émotions, de même que son regard clair qui se posait sur les êtres, direct comme un soleil lumineux. On devina en elle avec cette soif de bonheur, la spontanéité d'une gamine mais on était sûr, en même temps, de son honnêteté, de sa loyauté et, en face d'elle, on se sentait intimidé. »
(CDR,p.26.).

Elle aussi était nouvelle dans l'école de *La Cité des roses* « un mois et demi plus tard, *Françoise* reçut son affectation pour *La Cité des roses* ». (CDR.p.30.). Il l'a guettait quotidiennement, observait tous ses faits et gestes, et s'impatientait toujours de la voir : « *D'ailleurs, je l'ai toujours attendue impatientement car je me suis bien attaché à elle* » (CDR.p.58.).

A ses yeux, c'est la perfection personnifiée, et avec la concurrence de M.G dans les parages, la situation devient encore plus pétillante. Mais aussi si *Françoise* se doutait un peu de cette convoitise et de cette obsession des deux hommes qui l'aimaient. La 1^{ère} année se passe sans trop d'agitation, sans trop de rebondissement.

En parallèle du récit *romanesque*, l'auteur narrait les divers faits de l'époque, des faits historiques qui relataient les jours de la guerre de libération : « *chaque jour, la guerre s'infiltrait à l'intérieur de l'école comme une encre rouge et boueuse dans laquelle il fallait patauger constamment.* » (CDR.p.43.). Mouloud Feraoun va jusqu'à *personnifier* cette guerre et se familiariser avec : « *chaque jour, on la voyait ... général* » (CDR.p.43.). Il cita le *Miracle Algérien* daté du 13mai 1958. En cette date, un coup d'état en la faveur du Général De Gaulle a eu pour effet direct, le début d'une

leur d'espoir et de liberté pour les algériens. Aussi, Feraoun cite la date du 28 août, le jour où Charles De Gaulle faisait sa tournée en Algérie pour préparer un referendum.

Feraoun parlait de la guerre comme d'un événement quotidien banal, pour les enfants comme pour les adultes tout le monde était impliqué : « *parfois l'enfant manquait les cours pour aller pleurer l'un des siens qu'on venait d'abattre ou qu'une grenade avait déchiqueté* » (CDR,p.44.)

Evidemment, Mouloud Feraoun ne manquait jamais d'occasion pour parler du rôle du maître d'école qui, à l'époque , était à la fois ,maître d'école, et patriote, prêt à mourir pour une cause juste, en exposant aussi les actes de l'ennemi : *l'œuvre de la France*. Aussi, il montrait que tous les habitants de cette terre nommée Algérie étaient concernés par cette guerre, peu importe le camp, l'essentiel est de prendre position «*on découvrait alors que la guerre vous concernait personnellement* » (CDR,p.44).

Et plus précisément, Feraoun cita clairement la date du 13 mai 1959, date qu'il désigne de *Miracle algérien* et que Jacques Fauvet, un journaliste français, invité dans une émission de télévision en date du 16 mai1959, dit : « *le 13 mai, c'est l'espoir de paix en Algérie* »⁷. C'est le jour où le siège du gouvernement général est pris d'assaut par des membres du FLN. Dans *La Cité des roses*, Feraoun dit clairement que :

« Au milieu du troisième trimestre de l'année scolaire, lorsque se produisit ce que l'homme de la rue, dans une sorte de joie proche au

⁷ <http://boutique.ina.fr/video/histoire-et-conflits/guerre-d-algerie/CPF86624336/evenements-du13-mai.fr.html> . consulté le 25 avril à 8 heures

délire, appela le miracle algérien du 13mai. Un miracle qui par la suite changera, en effet, la physionomie de la France et marquera sans doute un tournant dans son Histoire. » (CDR,p.47).

En fait, dans la petite *Cité des roses*, tout est mélangé pour créer et faire *vivre* un quotidien supportable, même pendant la grève des travailleurs, ou que l'école soit devisée en 2 parties : une partie guidée par M.G qui décide de sortir protester dans les rues contre la libération de l'Algérie, et une seconde partie, guidée par Mr le directeur, et à leur tête *Françoise* bien sûr décidée à rester dans l'école ,pacifiquement. Ici, aussi, les 2 parties se complètent. « ... *une grève perlée qui était comme une espèce de profession de foi et montra clairement à la Cité que, si l'équipe était divisée, M.G. était suivi par la plupart des collègues, tandis que quelques autres seulement, avec Françoise bien entendu, avaient décidé de ne pas sortir de leur réserve, sûrement par égard envers le directeur. » (CDR.p.49).*

La deuxième partie est intitulée *La rencontre*, et comme l'indique son titre, cette partie parle de la rencontre entre les deux personnages principaux de l'histoire. La partie s'écrit sur un fil chronologique, et commence aussi par une date : le 12 juillet. Ici, le récit change de narrateur, il ne parle plus à la 3ème personne du singulier, mais plutôt la 1ère personne : « *hier soir, j'ai ouvert ma boîte aux lettres et j'ai trouvé une carte Françoise*» (CDR.P.55.).

On peut déduire donc, que notre personnage est lui-même narrateur. On déduit aussi qu'il y'a une correspondance entre le personnage et *Françoise* ; ce sont les grandes vacances d'été ; ils ne se voient pas, mais ils sont toujours en contact par courrier postal : « *Hier soir, j'ai ouvert ma boîte aux lettres et j'y ai trouvé une carte de Françoise* » (CDR,p.55.), « ... *je savais qu'elle allait d'abord prendre de longues vacances en métropole.....s'embranchant début juillet pour passer trois mois en France, au*

milieu des siens, dans un petit village de Bretagne ? » (CDR.P.56.). « Je ne répondais pas à Françoise. Ils doivent surveiller sa correspondance... » (CDR.P.65.).

Ensuite, Feraoun évoque la séparation : « *voilà douze jours qu'elle m'a quitté définitivement* ». (CDR.p.56.). Mais, il insiste sur une séparation amicale et pacifique : « *nous nous sommes séparés bon amis.* » (CDR.p. 56.). Puis il ajoute : « *elle m'a quitté pour toujours, pauvre Françoise !* » (CDR.p. 57.). Des messages s'échangent entre les deux *amoureux*, des messages de rupture qui cachent un grand regret, chagrin, tristesse, mais aussi du soulagement. *Françoise* décrit son éloignement avec tristesse et inquiétude : « *mon amie ciel maussade, votre soleil me manque .pensés affectueuses.* » (CDR.p.57.).

Tandis que le directeur décrit l'histoire d'amour, et la rupture en disant : « *Mais tout ce qui a pu être échafaudé au cours du dernier trimestre, s'est effondré le dernier jour, exactement comme un songe que détruirait un réveil brutal.* » (CDR.P.57.). Un songe, un rêve délicieux qui n'appartiendra jamais à la réalité, et ne désignera jamais cette réalité.

Il continue à insister sur le fait que leur histoire n'est qu'un : « *rêve stérile qui ne mènera nulle part, et détruire seulement à m'aider à passer les vacances.* » (p. 57), et pour se reconforter, il termine le premier chapitre de cette deuxième partie avec une affirmation : « *... écoute Françoise,..., bonnes vacances, Françoise !* » (P. 64).

Le 17 juillet, après 1 mois et demi de vacances, de séparation, l'auteur parle d'amour secret, de chagrin, il parle d'une liaison condamnée à rester, et mourir dans le secret, il parle d'une *Françoise* enchaînée, soumise à une ou des autorités

suprêmes : « *ils doivent surveiller sa correspondance, le mari, la belle mère ...* » (CDR.p.65.).

Il met aussi l'accent sur une rupture définitive : « *d'ailleurs, nous nous sommes jurés une amitié éternelle.* » (CDR.p.66.), « *notre conviction profonde est que nous sommes faits pour être amis. Même si d'autres doivent en souffrir.* » (CDR.p.66.). Ensuite, Feraoun se repose en parlant de la période entre 26/04/1958 et 13 /05/1958 ou il décrira pertinemment la relation *houleuse* de Françoise avec le *païen* : « *Ainsi, tout commença le 26 avril, et jamais plus ne cessera. Le païen vivra pour sa idole parce qu'il n'a pas d'autres raisons de vivre.* » (CDR.P.69.). Il ajoute encore : « *Païen, mon ami, votre exaltation me bouleverse et m'effraie. Je vous aime beaucoup Païen.* » (CDR.p.72.), « *Païen est le pseudonyme que je lui ai proposé un jour pour signer notre histoire. Un pseudonyme commun puisque l'histoire était commune.* » (CDR.p.57.).

Vers la page 75, le narrateur se marque comme personnage principal, et auteur. Ainsi, il qualifie ce qu'il écrit dans *La Cité des roses* de *confession* et affirme : « *Je regrette beaucoup d'en être arrivé, à mon âge, à écrire de telles folies, et d'avoir aujourd'hui à le confesser,.....c'est surtout pour inviter le lecteur à me trouver une manière d'excuser Ce 13 mai, d'Alger tout entier.* » (CDR.p.75.).

Il cite *le miracle algérien* et dit qu'il ne le concerne pas, pourtant il fallait trouver une raison pour qu'il s'en réjouisse à son tour, c'est comme s'il voulait berner le lecteur que ses écrits ne sont en aucun moment concernés par les faits politiques et historiques de son temps : « *quant au miracle algérien, je n'y ai nullement participé.* » (CDR.p.75.).

Il prend du recul, de la distance, car pour sa *part*, il « *ne voudrait viser personne, ni témoigner Engager* ». (CDR.p.76.). Il essaye de se démarquer de l'Histoire afin de ne faire parler que le romanesque et le romantisme de son histoire au lieu de la dure réalité de l'Histoire de l'époque, *époque coloniale*. Et pourtant, il est trahi par les dates choisis dans *La Cité des roses*, des dates qui devaient habiller son texte d'un costume du *journal intime*.

Dans *La Cité des roses*, Feraoun introduit des dates précises, mais en fait, ces dates, surtout les mois symbolisent les derniers que les français vivaient sur les terres d'Algérie : mars, avril, mai, juin et juillet.

Perturbé, dérangé et très inquiet, le héros continue à s'aventurer dans cette périlleuse histoire, un amour interdit nommé *l'adultère*. Un adultère savouré par nos deux protagonistes qui, le fait de le vivre en cachette, avec un maximum de précaution, les excite encore plus : « *Il y a dans notre rencontre quelque chose d'exceptionnel que je voudrais faire comprendre.* »(CDR.p.66.). Il continue : « *Tu es un monstre, mon amour, dit Françoise d'une voix enrouée, méconnaissable. Lentement, elle se leva, s'éloigna de sa chaise et se tint immobile, les yeux fixés sur l'homme ravi qui ne parvenait pas à sourire. –Viens, murmura t elle. Il se leva à son tour et se rapprocha de son amie. C'était à Alger, le 13 mai 1958.* » (CDR.p.73.).

Il continue dans sa pertinence chronologique, et mentionne que le 14 août c'est l'anniversaire de sa chère *Françoise*. Tout cela dans un contexte de *confession*. Les premières lignes de la page 87 récapitulent la situation, c'est la rupture définitive qui cède la place à l'amitié, fraternelle : « *Ce matin, l'idée que tout est fini entre nous ne s'accompagne vraiment d'aucun malaise. Peut être un vague regret* »page87, « *la supplier à mon tour de rester toujours mon amie.* » (CDR.p.105.)

Le narrateur n'arrête pas de donner des leçons de vie à *Françoise* dans les pages 89,90,91 et 92 , la vie d'un arabe musulman dirigé par un groupe de Français ,le tout dans un pauvre quartier du vieux Alger : *La Cité des roses* : « *Toi, je te connaissait déjà un peu pour t'avoir vue au travail* » (CDR.p.89.), mais il n'arrête pas là, il parle des défauts de M.G qui paraissent au fur et à mesure : « *c'est pourquoi M.G. n'était pas de taille à m'intimider* »(CDR.p.91.), puis, Feraoun ajoute que « *à partir de là, tout a failli se détériorer, à cause de l'Autre précisément* » (CDR.p.92.).

Dans le chapitre 4, Feraoun commence par une date, le 23 août 1958. Le narrateur est très content car c'est le retour de *Françoise* de ses vacances, de longues vacances qui ont éloigné les deux amoureux pour une période de presque trois mois, mais, la rentrée scolaire va de nouveau les rapprocher : « *Françoise est rentrée de France* » (CDR.p.103.).

Voilà qu'il rode dans son quartier pour l'observer : « *j'ai eu envie de passer devant chez elle..* »(CDR.p.104.) Feraoun ajoute même des petits détails qui montrent le grand désir du personnage de voir sa bien-aimée : « *A la fenêtre, j'ai vu une petite fille. Lucienne, sans doute. Celle qui lui ressemble si bien et qu'elle aime le plus au monde.*»Page 104. Dès la page 105, le personnage principal, Mr le directeur, prend de sérieuses résolutions, pour cette nouvelle année scolaire, Feraoun écrit à ce sujet : « *Moi aussi, je partirai d'un bon pied, cette année.* », et mettre les sentiments « *en conserve et en vitrine* ».

En parallèle, Feraoun continue à donner des leçons de vie à *Françoise* : « *tu me diras que tu n'as jamais rien demandé. D'accord Françoise, mais tu as tout entendu. Et*

quand je t'ai tout proposé, tu as refusé en bloc et tu es allée repentante et pleurnichant » (CDR.p.105.). Il continue ainsi jusqu'à la page 108 où il montre avec une grande ouverture le besoin visible de *Françoise* à l'amitié de son directeur : « *Oh ! Monsieur, comme je voudrai être votre amie.* »

Le directeur est devenu enseignant, et l'enseignante est devenue élève. Du fait, on se retrouve avec un indigène qui apprend la vie à une civilisée. La deuxième partie de ce chapitre parle de vision politique qui devisent les deux amants, et les mènent toujours vers la dispute. Feraoun dit à ce propos : « *Un autre domaine où nous aimions nous risquer pour le plaisir de nous disputer était naturellement le domaine de la politique. Un terrain mouvementé où l'on s'enlisait à tout instant et où la sagesse ne vous engageait pas à pénétrer.* » (CDR.P.113.).

Mais la colère explose à la page 114, quand *Françoise* exprime ses idées claires et affirme : « *Cette indépendance nous avons eu maintes fois l'occasion d'en parler et Françoise n'arrive pas à y croire. - Comme si ça pouvait leur apporter quelque chose, disait-elle. Quand nous ne serons plus là, ils seront un peut plus malheureux voilà tout. Et vous avec eux, monsieur l'irréductible* » (CDR.p.114.), et les leçons de vie et de l'indépendance explosent de la bouche du directeur, nationaliste. Ici, Feraoun s'exprime avec brutalité : « *C'est votre orgueil qui est irréductible ... votre complexe de supériorité !* ».

Il montre d'une manière explicite ce *complexe de supériorité* des français, il parle en montrant du doigt *les meilleurs*, les leaders de la société française, et les compare à des mauvais qui détiennent une propriété qui n'est pas la leur. Il parle des meilleurs en les rabaisant au bas niveau, comme s'il voulait dire que le reste des français était vraiment moins que rien, puisque leurs meilleurs étaient bons.

Il parle de l'Algérie qui a toujours existé même avant l'arrivée des français, et que les français ont tort de croire qu'ils ont fait l'Algérie. Il dit à ce sujet : « *ils croient avoir fait l'Algérie et la montrent orgueilleusement à qui serait tenté de diminuer leur mérite* » (CDR.p.114.).

Et voilà que Françoise répond avec colère en rejetant l'orgueil et le racisme sur les Arabes, les fanatiques qui rejettent et ignorent ce que la France a pu leur apporter de bien. Elle répond en affirmant que « *L'orgueil, le racisme, cherchez cela de votre côté, avec beaucoup de susceptibilité et de fanatisme autour* » (CDR.p.114.). Et le débat continue ainsi où chacun défend ses idées avec beaucoup de conviction, et essaye de montrer les atouts de l'autre, même si vers la page 115, les deux parties se mettent d'accord sur le fait que les hommes ne sont ni supérieurs ni inférieurs à d'autres hommes, qu'on est tous égaux et libres « *Tous deux nous essayons de comprendre et nous nous prenions à espérer, je me mettais à la place des Français, de même qu'elle se mettait à la place des Arabes.* » (CDR.p.115.).

Les deux protagonistes de cette histoire sont convaincus que les gens *honnêtes* n'ont aucune barrière *artificielle*, et rien ne pourra les séparer, mais surtout, les deux parties condamnent les responsables de tout faire afin de construire un mur entre les deux peuples, un mur de mensonges qui crée un complexe de supériorité chez les uns au détriment des autres:« *...les mensonges officiels, les mensonges sectaires ou bêtes, les préjugés et l'ignorance qui voulaient faire de nous des êtres différents alors que le cœur de l'homme est partout si semblable à lui même* » (CDR.p.115.).

Avec tous ces débats, Françoise et son directeur continuent à s'aimer discrètement et correctement : « *Oh, Monsieur, comme je vous aime...Chérie...* »

(CDR.p.122.). Jusqu'au 4 janvier 1959, le jour de la rentrée où un incident majeur se produit : « *Le 3 janvier à minuit, on est venu m'arrêter.* » (CDR.P.122.).

A la date du 25 septembre 1959, le directeur se réjouit, car, c'est un jour de fête. Il reçoit un coup de fil de la part de *Françoise*, un coup de fil qui le remplit de bonheur, il n'hésita pas à comparer sa grande timidité avec l'audace de *Françoise* : « *Françoise a été plus audacieuse que moi. Elle m'a dit qu'elle aimait entendre ma voix.* » (CDR,p. 123.).

Feraoun cite le référendum du 28 septembre 1958. Ce référendum était proposé sous la présidence de la République de René Coty et du gouvernement dirigé par Charles de Gaulle. On demandait aux Français d'approuver le projet de Constitution préparé par le Comité Consultatif Constitutionnel et le Parlement sous l'égide de Michel Debré et du Président du Conseil, le général De Gaulle. Ce texte, celui de la constitution, posait les fondements de la Cinquième République.

Cette partie du récit est très explicative. Feraoun nous montre, avec détails le séjour du personnage principal en prison lors d'un interrogatoire, le 3 janvier, il relate les faits : « *...c'est mon séjour à la fameuse villa d'où je suis sorti mourant. La vue de cette tenue bariolée y est pour quelque chose, certes, ainsi que cet air de brute que beaucoup d'entre eux croient indispensable d'afficher.* » (CDR,p.128.). Mais surtout, il démontre que l'amour peut dissiper toute sorte de blessures : « *je crois que tu va me sauver de ce vain repris qu'affichent malgré eux les hommes de ta race* » (CDR.p.128.)

Dans la 4^{ème} partie de ce 5^{ème} chapitre, Feraoun fait un brève passage sur son séjour à l'hôpital, après une tentative de suicide, et voilà qu'il parle de *Françoise* avec admiration, des faits de *Françoise*, du coup de main de *Françoise*, mais du mari de *Françoise* « *l'autre* » et de son aide pour lui faire oublier ce militaire et voilà qu'il commence à sentir une trahison : *Françoise* devient de plus en plus hostile : « *Cette hostilité d'abord timide se fit presque hautaine dès le retour de M.G. C'est à ce moment là seulement que je me suis mis à soupçonner leur intimité* » (CDR,p.132.).

Et ce qui confirma ces doutes, sa jalousie non maîtrisée quand elle voit M.G avec la soudanaise, une jalousie qui révolta notre personnage : « *Oh, j'ai tout de suite compris à mon tour et j'aurais voulu la tuer* » (CDR.p.134.). Et on continue ainsi dans les pages 135 et 136 lorsque notre narrateur donne plus de détail sur la soudanaise, puis une date exacte de ses faits : « *Le 26 avril 1959, il y a donc exactement 6 mois* » (CDR.p. 136.), ce qui laisse à penser que ces confessions, ce cahier a été rédigé en octobre 1957. Le chapitre se referme sur les leçons que le directeur reçoit de *Françoise*, des leçons de trahison avec MG. C'était le 26 avril 1959.

C'est la même date qu'il avait marqué, c'est le début de la fin. Pourtant Feraoun n'oublia pas de glisser quelques faits sur l'état de l'Algérie Française, sur les français d'Algérie:« *Les comités de Salut Public multipliaient les démonstrations de force, occupaient tous les rouages de la capitale, s'emparaient de tout le pays.* » (CDR.p.142.).

Feraoun arrive ensuite aux doutes que M.G signale aux militaires. Des soupçons d'une éventuelle relation des chefs de cellule du F.L.N avec le directeur. Bien entendu on assista aux interrogatoires humiliantes que subissait le directeur, et cela non seulement grâce à M.G mais aussi grâce à l'Autre : « *Cela se passa si bien que l'autre en fut pour ses frais L'espoir d'assister au juste châtement d'un ennemi débusqué* » (CDR.p.144.).

Et pour le rôle de M.G. dans cette enquête : « *Ce furent les enquêteurs, eux mêmes, qui me renseignèrent sur le rôle joué par M.G. dans cette affaire.* » (CDR.p.144.). Dernier chapitre avant l'épilogue, il commence par une date, le 31 décembre 1958 l'ultime rencontre des amies. « *J'ai revu Françoise le 30 septembre (...) elle m'a abordé avec un sourire heureux(...) comme de vieux copains* » (CDR.p.147.), et là, l'auteur montre encore une fois que *Françoise* n'a pas tout à fait perdu espoir dans sa relation interdite avec son directeur : « *une fois elle a cherché ma main pour saisir les doigts. Quand nous nous sommes assis sur le banc, elle a voulu se serrer contre moi comme font les amoureux, et je suis écarté.* » (CDR.p.148.), car, lui, il préfère s'éloigner, être plus raisonnable.

Il montre que même si il y a des sentiments entre eux, ils doivent se séparer pour ne plus vivre dans le doute :

« Elle a ajouté, je pense à toi tout le temps.

Je t'aime, Françoise.

Je t'aime

Ne m'oublie pas.

Au revoir, monsieur. » (CDR.P.150.).

2 janvier 1959, le directeur reçoit un coup de téléphone. Là, une discussion se fait entre les deux amoureux qui montrent, encore une fois, le grand amour qui existe entre eux mais un amour interdit. Malheureusement le pire arriva, et les deux amoureux assistèrent à un *attentat* : « *La grenade a éclaté juste en face de chez elle* » (CDR.p.155.).

Au milieu de tout ce désarroi, cette guerre hostile, les protagonistes de *La Cité des roses* arrivent à s'aimer : « *A un moment, elle a ouvert les yeux et souri, je me suis penché sur sa bouche qu'elle m'a tendu gentiment...* » (CDR.p.157.). A l'épilogue, l'auteur passe du 2/04/1959 au 31 décembre 1960, c'est peut être parce que le personnage vivait son histoire en solitaire sans sa compagne :

Il se rappela de tous les moments, bons ou mauvais, qu'il a passé avec Françoise, à présent se sont des souvenirs. Dans les dernières pages de *La Cité des roses*, Feraoun affirme que : « *Dans mon inconscience, j'oubliais de penser aux nombreux (...) que les Arabes et les Européens d'Algérie parvinssent à s'entendre, vivre en paix, après tant de souffrances et de crimes* » (CDR.p.165.), quoi de plus explicite comme message politique. Mouloud Feraoun achève son roman avec mélancolie : « *Bonne chance à tous. A dieu Françoise* » (CDR.p.170.).

CHAPITRE II

*La Cité des roses : quête identitaire et
engagement de Mouloud Feraoun.*

I.LA CITE DES ROSES : QUETE IDENTITAIRE ET ENGAGEMENT DE MOULoud FERAOUN.

La littérature maghrébine d'expression française a émergé particulièrement en Algérie, puisque c'est le pays qui a été le plus longtemps colonisé. Cette littérature avait pour but principal de faire passer plusieurs messages à ce colonisateur inconnu qui traite les habitants locaux de ce pays d'indigènes, de barbares et d'hommes à l'état sauvage. Cette littérature est venue pour dévoiler au grand jour les réelles pensées des Algériens à travers les écrits de leurs écrivains.

Il s'agit beaucoup plus d'une littérature née au Maghreb (Algérie, Maroc, Tunisie) afin de se faire connaître, et plus principalement destinée à un lectorat beaucoup plus français (étranger). La littérature maghrébine d'expression française demeure un témoin des êtres, tant qu'elle est le seul précurseur dénonciateur des maux qui guettent une société obsédée par son désir de liberté sur une authenticité mythique, Berbère ou arabo musulmane.

Cette littérature a traité plusieurs thèmes comme la solitude, l'adultère, la tribu, la liberté, l'exil et même l'amour. Mouloud Feraoun, considéré comme le père de la littérature maghrébine d'expression française moderne, n'a pas omis dans toutes ses œuvres de parler de l'Algérie, de ses traditions, et de son vécu entre passé et présent.

II.1. Thèmes et identité : liberté, exil, amour

L'un des principaux thèmes qui ont marqué la littérature maghrébine d'expression française, et surtout en Algérie colonisée, c'est bien le thème de la *quête identitaire*. Cette quête de l'identité, fondamentale dans la littérature

algérienne, chez Feraoun, peut être vécue aussi bien sur sa propre terre que dans l'exil. Jean Déjeux nomme la période de la guerre d'Algérie de « *Période de malaise et de dévoilement* ». Selon Feraoun, c'est le temps des questionnements « *Qui sommes nous ?* » Il n'omet pas Feraoun qui dévoile et réaffirme son identité, son appartenance dans *Le fils du pauvre*, Déjeux dit : « ... l'auteur entend montrer, donner à voir les siens, leur identité : *Voilà comment nous sommes (...)* Et pourtant, Mouloud Feraoun témoigne de sa façon »⁸.

Feraoun, à son tour écrit à ses amis, Emmanuel ROBLES et Albert CAMUS, en 1959 : « *Vous les premiers, vous nous avez dit : voilà ce que nous sommes. Alors, nous, nous vous avons répondu : voilà ce que nous sommes de notre côté. Ainsi, a commencé entre vous et nous le dialogue. C'est resté en plan. Il a fallu se battre.* »⁹.

Il affirme aussi : « *Je suis un enfant d'Ighil n'Zeman (Tizi Hibel). Il faut bien tenir à son pays, être fier de son origine, ne pas se renier. Ma place est ici, je l'ai acquise et je la garde.* » C'est ce que disait Amer des *Chemins qui montent*. Une confession lourde de sens, récusant toute équivoque quant à sa position vis-à-vis de son pays et de son identité.

A la suite de la colonisation française, naît un renversement culturel en Algérie— entre 1830 et 1962 — le roman algérien de langue française, peut se lire comme un espace où se pose avec permanence la question de l'Identité ; chez Mohamed DIB, la question identitaire semble fondamentale, dans ses grandes œuvres, comme dans *La Grande maison*, il impose le questionnement identitaire avec une touche de dénonciation et de présentation de soi-même et de sa communauté.

⁸ DEJEUX. Jean., *Situation sur la littérature Maghrébine. d'expression. Française. Approche historique et critique*, OPU, Alger, 1982. P 12.

⁹ FERAOUN. Mouloud, *Lettres à ses amis*, Ed Le Seuil , Paris, 1969, p.54.

Jean AMROUCHE, un des pionniers de la littérature algérienne de langue française, dans tous ses écrits, mais surtout dans *L'Eternel Jugurtha*, peut être l'écrivain le plus perdu de tous entre les différents états, kabyle, algérien, chrétien, français, crise de dénomination, crise d'identité et états de conflits intérieurs. AMROUCHE associe la dimension géographique à la dimension historique et insiste sur l'ancrage « héréditaire » de l'identité algérienne en convoquant la figure de Jugurtha.¹⁰

Chez Rachid BOUDJEDRA, et plus précisément dans *La prise de Gibraltar* l'auteur pose lui aussi la question identitaire, lui qui a été contraint à l'exil pendant plusieurs années.¹¹ Albert CAMUS, celui qui a été traité d'assimilé (tout comme son ami Feraoun), le thème identitaire est principalement présent dans ses écrits, et pourtant, il semble perdu entre un pays des origines parentales, et une terre natale mais si étrangère. Camus, par ses prises de positions audacieuses aux côtés des algériens pour revendiquer leur droit à l'indépendance, aussi : « *proteste successivement contre les inégalités qui frappent les musulmans d'Afrique du Nord, puis contre la caricature du pied-noir exploiteur. Il va au secours des Espagnols exilés antifascistes, des victimes du stalinisme, des objecteurs de conscience.* »¹²

Assia Djebar, dans plusieurs de ses romans, et plus précisément, dans *L'Amour la Fantasia*, la quête du Moi revient incessamment, et la question mythique se posera au centre de l'œuvre « *Qui suis-je ?* ».

Mouloud Feraoun est comme tous ses confrères, tous partageaient les mêmes sentiments, les mêmes idées, et ressentait les mêmes angoisses, les mêmes malaises, les mêmes maux, ce qui les engage à dire les mêmes mots.

¹⁰ AMEZIANE. Salah., Centre de Recherche Textes et Francophonies, Université de Cergy-Pontoise.

¹¹ BOUDJEDRA. Rachid., *La Prise de Gibraltar*, Ed. Denoël, Paris, 1987.

¹² http://fr.wikipedia.org/wiki/Albert_Camus . consulté le 2 avril 2016 à 22 heures

En 1954, Mouloud Feraoun voit *Le Fils du Pauvre* réédité, une œuvre purement autobiographique qui dévoile au monde entier le petit village de Kabylie. Il poursuit son cheminement avec *La Terre et le Sang*, un autre tableau qui décortique le petit village d'Ighil Nezmen, tel un crie dans les oreilles du colonisateur qui hurle : « *nous sommes faits comme ça, nous les kabyles, nous le peuple algérien* »¹³.

Toutes les œuvres Feraouniennes semblent verser dans la même coupe, celle de l'identification, de la présentation, de la quête identitaire. Lors d'un entretien réalisé avec Hocine Azem, Secrétaire National aux Relations Extérieures du Mouvement pour l'Autodétermination de la Kabylie, en 2014 par la revue Maroc News, il affirme que « *Nous sommes un peuple qui chérit la liberté depuis la nuit des temps.* »

Dans *La Cité des roses*, la question identitaire est posée dans une perspective historico-culturelle, et dans un cadre littéraire purement romanesque, mélangé certainement aux éléments Historiques que Feraoun a dissimulés dans son récit. Comme dans tous ses romans, Feraoun pose les questions habituelles, *qui sommes nous ? Et qui êtes vous ? - Vous êtes injuste, tiens ! – Et vous, une raciste.* ».(CDR.p.106.).

Feraoun, souvent décrit comme l'homme lucide, humble et humaniste qui s'était investi dans l'écriture, l'éducation des jeunes générations et la promotion des centres sociaux, n'a pas arrêté de déclarer son appartenance à la terre purement kabyle. Feraoun traité d'homme kabyle, de la Kabylie et de la Kabylité en l'inscrivant dans la grande épopée de l'humanité avec ses hauts et ses bas, ses joies et ses grisailles, ses imperfections et son élévation. Il dénonce son déracinement par un exil forcé, un exil que Feraoun décrit dans tous ses écrits,

¹³ FERAOUN. Mouloud., *Jours de Kabylie*, Baconnier, Alger, 1954, p. 141.

afin d'échapper à une mort certaine, se cachant dans ce petit quartier de la ville d'Alger où misère, maladie, pauvreté et ignorance sont du quotidien. Feraoun dit : « *Le spectacle était pénible* » (CDR.p.13.).

L'écrivain a été un témoin privilégié d'un des conflits les plus sanglants du 20e siècle après les deux Guerres mondiales. Témoin, pas seulement, même acteur, il suffit de feuilleter le *Journal 1955-1962* que Feraoun avait tenu entre 1955 et 1962, pour se rendre compte des déchirements et de la lucidité précoce du fils de Tizi Hibel. Comme dans toutes les œuvres, Feraoun donne des leçons de vie, des présentations de soi et de sa tribu. L'auteur de *La Cité des roses* n'arrête pas de donner des leçons de vie à *Françoise*.

Dans les pages 89,90,91 et 92 , il démontrera la vie d'un *arabe, musulman, d'origine Kabyle, de famille pauvre*, dirigeant un groupe de Français ; le tout dans un pauvre quartier du vieux Alger, *La Cité des roses*. Il ne s'arrête pas là, il parlera surtout des qualités ainsi que des pensées de *Françoise*, qui représente le peuple français, mais aussi, des défauts du prétentieux M.G, qui représente les dirigeants français, des défauts qui paraissent au fur et à mesure que sa jalousie grandissante, son égoïsme, son arrogance immense, et qui se heurtera un jour à la dure réalité que l'Histoire imposera. Feraoun définit et donne son avis sur le roman :

« Pour moi, le roman est l'instrument le plus complet mis à notre disposition pour communiquer avec le prochain. Son registre est sans limite et permet à l'homme de s'adresser aux autres hommes : de leur dire qu'il leur ressemble, qu'il les comprend et qu'il les aime. Rien n'est plus grand, plus digne d'envie et d'estime que le romancier qui assume honnêtement, courageusement, douloureusement son rôle et parvient à entretenir entre le public et

lui cette large communication que les autres genres littéraires ne peuvent établir»¹⁴

Par ces mots, il affirme encore une fois qu'il se sert de l'écriture pour se faire connaître au monde entier, et se présenter à l'occupant plus spécialement. Feraoun donne l'idée qu'il faut communiquer avec l'autre, se présenter, que toutes les personnes se ressemblent, pas la peine d'être hautain. L'orgueil, l'arrogance et le dédain n'avance à rien, sauf à approfondir le creux entre les deux rives, interrompre le dialogue, empêcher les amitiés *et les amours*, causer des souffrances et beaucoup de chagrin, et pour tout le monde.

Les thèmes habituellement traités par Feraoun sont aussi présents dans *La Cité des roses*. Des thèmes qui se nourrissent du vécu réel de Mouloud Feraoun. La liberté, l'exil et l'amour sont des thèmes, qu'on trouve présents, entre autres, dans tous les écrits de Feraoun. Des thèmes qui caractérisent la littérature maghrébine d'expression française, puisqu'ils représentent le quotidien des maghrébins, leur vécu, leurs sentiments, leurs désirs et leur rêve, un rêve commun, celui de la quête de liberté qui oblige à l'exil et à la recherche de l'amour.

Dans *La terre et le sang*, le personnage s'exile en France, puis retourne en Algérie avec son épouse française, et pourtant il lie une relation extra conjugale avec sa cousine *Chabha* (quête de liberté) et veut même tuer son mari au nom de l'amour. La présence inévitable de ces trois thèmes, mais aussi, et démontrer le lien fort entre ce manuscrit et l'Histoire dissimulée entre des passages romanesques.

¹⁴ Amar Naït Messaoud, *La Dépêche de Kabylie* 1 décembre 2005 - Publié dans : *Histoire*.

La littérature magrébine qui a souvent été désignée comme une littérature de guerre, est, en fait, une littérature en quête de liberté. Cette littérature qui a vu le jour dans une époque de guerre et de conflit, sur une terre colonisée, écrite par un peuple assujéti, pour un colonisateur qui ne reconnaît aucune existence à ce peuple ses conjoins, à sa légitime demande de liberté. Mouloud Feraoun voit que : « *le plus important paraît être celui de la liberté et de la dignité, de l'homme qui suppose pour être réglé, que soit réglé avant lui et en toute urgence le problème de la faim et l'ignorance* ». ¹⁵

Il montre du doigt la faim d'un peuple écrasé et démuné, condamné à rester dans l'ignorance la plus atroce. Feraoun est un humaniste qui a toujours cru en la liberté de l'Algérie, et que le peuple algérien né libre, ne pourra pas être assujéti, et convoité : même si sa terre est conquise par un tyran, le peuple ne le sera jamais. Il n'hésitait jamais à montrer dans ses romans et écrits, la vie autonome qui régnait à Tizi Hibel (Tizi Ouzou) et surtout, tout son espoir pour un avenir meilleur.

M. Arezki METREF déclare lors d'une conférence à la maison de la culture de Tizi Ouzou : « *je pense que Feraoun à toujours été un homme qui reprouve la violence, (...) d'ailleurs, à ce titre, son assassinant par l'OAS surpasse toute les explications quant à sa position vis-à-vis du colonialisme.* » ¹⁶

La France est un pays qui a tant souffert pour sa liberté et dont les 3 piliers fondateurs de sa république sont : *liberté, égalité, fraternité* ; oui, liberté : grand mot qui signifie énormément de choses primordiales à la survie des français. Et pourtant, elle exerce avec l'Algérie dès son occupation en 1830, que de l'oppression, la famine et infligea les mêmes atrocités de l'injustice et de misère au peuple algérien.

¹⁵ <http://matoub.kabylie.free.fr/culture-kabyle/mouloud-feraoun>. consulté le 26 mars 2016 à 17 heures

¹⁶ Le Soir d'Algérie, 3 Avril 2007

La liberté est un thème fort présent dans toutes les littératures, La littérature magrébine en fait un pilier, une marque indétournable, et Mouloud Feraoun en fait une histoire personnelle, car dans tous ses écrits, ce thème de liberté y domine.

Dans *La Cité des roses*, Mouloud Feraoun fait une représentation sur la relation algéro-française de l'époque coloniale. Il note toutes les passions qui unissent ces deux pays, et la complexité de la situation se trouve dans le croisement et l'entrechoque des amours, des préjugés et d'ignorance. Un mélange qui finit par tuer cette relation, une rupture définitive « *dont les fantômes nous heurtent encore aujourd'hui* »¹⁷.

selon Stéphanie Gailmain, bloggeuse au site Djazair-France blog spot. Plus fort que la volonté de son auteur ou de son pré-éditeur, le roman fut publié 45 ans après l'indépendance, c'est-à-dire lorsque ce peuple algérien eu gain de cause. Pourtant ce livre fera bien un écho dans le milieu littéraire, car il met le point sur les sentiments qui restent partagés entre ces mêmes algériens qui réclamaient l'indépendance, et les *pieds noirs* qui continuent à pleurer l'Algérie, comme le signale un des *pieds noirs* en visite à Oran le 19 avril 2009, Mr Gérard Roignant nous fait savoir : « *je n'ai pas honte de le dire moi aussi j'ai pleuré comme un gamin et je pleure encore !* »

Mouloud Feraoun ,45 ans avant, avait compris que la séparation était la meilleure solution pour les deux peuples afin de restaurer la paix, une séparation dure, mais indispensable et fini son roman par la phrase qui résuma toutes ses pensées : « *A dieu Française !* » (CDR.P.170.). Et dans les 170 pages de *La Cité des roses*, le sentiment de liberté est omniprésent. Lui, instituteur a fuit les violences qui saccageaient son village kabyle : « *L'instituteur, sa femme, ses enfants se*

¹⁷ www.djazair-france.blogspot.com consulté le 13 mars 2016 à 20 heures

félicitaient d'être là, loin de la Kabylie, sains et saufs, lui surtout, prétendaient sa femme et ses enfants, car il avait manqué y rester... » (CDR.p.17.). Elle, Françoise, qui a quitté sa Bretagne et toute sa famille, même son mari, pour une nouvelle vie, nouvelles expériences, « *Elle aimait visiblement l'école, Il était clair qu'elle aimait cette Cité sordide...* » (CDR.p.25.). Idée solide d'évasion et de liberté qui a poussé le narrateur même à se séparer de sa bien aimée pour le bonheur de tous.

Quant au thème de l'exil, il est très présent dans le roman dans rôle de celui de la liberté « *C'est l'expulsion de quelqu'un hors de sa patrie. Obligation de vivre éloigné d'un lieu, d'une personne qu'on regrette* »¹⁸. L'exil est un thème qui domine les littératures, surtout la littérature française, et magrébine d'expression française et en particulier la littérature algérienne d'expression française. Mohand Khellil dans *L'exil Kabyle* précise au sujet de l'exil: « *Déraciné, exilé, travailleur solitaire ! Comment définir cet homme dont tout le monde parle aujourd'hui, soit qu'il pose des problèmes que d'autres ont découverts ? Ne font-ils pas le considérer dans sa totalité et sa complexité, en tant qu'homme plutôt que de ne le voir qu'à travers sa fonction économique.* »¹⁹

Dans le cas de la littérature maghrébine, c'est plutôt un exil interne. Albert CAMUS a même consacré toute une œuvre à ce thème avec *l'exil et le royaume*, un recueil de nouvelles paru en 1957, bien au milieu de la crise existentielle.

A la même époque, les auteurs Maghrébins, eux aussi, se sentent *exilés* chez eux, et ne s'empêchent pas de parler de ce thème dans plusieurs romans, voir tous les romans parus pendant la guerre d'indépendance, il est souvent le thème central d'une œuvre, voir des écrits de toute une génération d'écrivains. L'exil et la quête identitaire ont souvent été la marque pertinente de la littérature maghrébine, tels que les écrits d'Assia DJEBBAR, Mohammed DIB et Mouloud FERAOUN.

¹⁸ Dictionnaire Le Petit Larousse 1980

¹⁹ Mohand Khellil – *L'exil Kabyle*. Ed l'Haramattan – 1980. P. 47 .

Selon Charles Bonn : « Mouloud Feraoun était l'auteur le plus commun (.....) L'écrivain kabyle devenait de ce fait une sorte de signal de ralliement : sa fonction était comparable, comme toute, à celle du drapeau national.... »²⁰

Mouloud Feraoun dans toutes ses œuvres exprime le thème de *l'exil*. Dans *la terre et le sang*, le héros part en France étant très jeune afin de travailler, c'est un exil vers l'extérieur, puis 15 ans plus tard il revient à son village natal, et là aussi il se voit et se sent exilé, à cause d'un accident commis autrefois en France, ainsi, tous les villageois le prennent pour coupable, et le neveu de la victime fini par prendre sa revanche en le tuant.

Mohand KHLIL, dans *L'exil Kabyle*, adjoint à ce thème en définissant l'exil:« C'est l'individu quittant son pays en vue de satisfaire ses besoins essentiels.»²¹ Dans *La Cité des roses*, Feraoun voit son déménagement à Alger comme un exil de son village natal, mais un exil venu au bon moment « l'instituteur, sa femme et ses enfants se félicitaient d'être là, loin de la Kabylie, sains et saufs, lui surtout »(CDR.p.16.), Car c'est grâce à cet exil qu'il fait la rencontre de *Françoise*, et ainsi qu'il ait goûté aux délices de *l'amour interdit*.

Dans *La Cité des roses*, *l'exil* et bien présent, Feraoun va même jusqu'à sentir le départ de *Françoise* en France pour les vacances comme un *exil*, il lui fit même un discours d'adieu : « Ecoute, *Françoise*. Je désire que tu partes avec mon amour, mon amitié totale, absolue... sache que je t'aime une fois pour toutes. » (CDR.p.64.). Il s'impatiente de la retrouver à la rentrée scolaire, et en attendant, il se contente de ses rares lettres qu'elle lui envoyait en cachette de son mari : « 12 juillet, hier soir, j'ai ouvert ma boîte aux lettres et j'y trouvé une carte de *Françoise* » (CDR.p.55.). Ce

²⁰ BONN. Charles., *Littérature maghrébine d'expression française entre clichés, lieux communs et originalité*, institut BOURGUIBA des langues vivantes, Tunis, 28, 29 avril 2000

²¹ KHELLIL. Mohand., OP.CIT.,

thème de *l'exil* dans les œuvres de Feraoun est une caractéristique centrale d'un écrivain maghrébin engagé, et FERAOUN ne peut pas s'éloigner de cette vérité.

Aux thèmes de la liberté et de l'exil s'ajoute le thème de l'amour: selon Wikipedia, *l'Amour* est défini comme « *un sentiment envers un être ou une chose qui pousse les personnes qui le ressentent à adopter un comportement plus ou moins rationnel...* »²² Ainsi, l'amour est un sentiment que chaque être peut /doit avoir envers quelque chose ou surtout envers quelqu'un. L'amour est un sujet traité dans beaucoup de romans, ou presque tous les romans.

Pour la littérature maghrébine, et vu les traditions musulmanes de la plus part des auteurs maghrébins, le thème de l'amour relève du *tabou*, mais cela n'empêche pas d'être abordé dans certaines œuvres, voir même en parler comme thème central, tel que *L'amour, la fantasia* d'Assia DJEBBAR, *Amours rebelles* de Bahdja TRAVERSACS, *Je t'offrirai une gazelle* de Malek HADDAD, et même *Nedjma* de Kateb YACINE.

Mouloud Feraoun, lui aussi, n'a pas hésité à parler de l'amour interdit, *l'adultère*. Dans *La Terre et Le Sang*, on parle de l'adultère commis par le héros du roman, *Amer* et sa cousine *Chabba* tous les deux mariés, chacun de son côté. Et il va encore plus loin en faisant de ce thème le sujet principal de *La Cité des roses*, surtout que les écrits algériens de cette période coloniale sont tous des écrits de guerre, de révolte... , où les écrivains posent des questions sur la quête identitaire, l'assimilation et surtout, la dénonciation de l'injustice coloniale.

Feraoun ne néglige pas ces questions, dans ses œuvres ; il y ajoute les thèmes de la famille de l'enfance, du rôle de la femme et de la terre natale.

²² [Fr.wikipedia.org/wiki/peine-d'amour](http://fr.wikipedia.org/wiki/peine-d'amour) . consulté le 13 avril 2016 à 16 heures

Dans *La Cité des roses*, il interpose le problème de l'amour interdit entre deux êtres qui bravent tous les dangers, et toutes les barrières pour sauver leur amour condamné à l'échec, au problème de la colonisation, imposée aux algériens depuis déjà longtemps, et qui doit finir aussi par la séparation, l'indépendance de l'Algérie. Feraoun l'affirme : « *Bonne chance à tous. Vous avez trop souffert, je sais. A dieu Françoise.* » (CDR.p.170.).

Le personnage du roman vit une belle histoire d'amour : *Françoise* est convoitée par *M.G* et le *directeur* est méprisé toujours par ce dernier. C'est une relation enflammée qui est suivie de très prêt par ce rude concurrent. Chacun des deux protagonistes essaye de la maintenir en vie, cette relation, même si elle est condamnée à demeurer dans l'ombre et la discrétion, car elle a été bâtie sur ...un rêve !!

De l'amour juvénile qui peut exister entre deux adolescent qui commettent des actes sans réfléchir, et pourtant, c'est un amour vécu entre deux personnes adultes, mariés, chacun doit avoir son propre chemin à suivre, et pourtant ces deux chemins se croisent un jour, ils ne s'empêchent pas de s'aimer comme des adolescents, oubliant leurs obligations de père de famille, d'épouse dévouée, de directeur d'école, d'institutrice qui doit donner l'exemple.

Dans une de leurs rencontres secrètes, le directeur d'école et *Françoise* s'échangent les confessions: « (lui) *avoue que je suis le plus ridicule dans l'affaire.* (Elle) *Non, le plus ridicule dans l'affaire c'est lui.* (Lui)*L'autre.* (Elle)*Non, mon mari.* (Lui) *Dis-moi, ton mari me condamne ?* (elle) *Oui, il vous condamne. Et l'autre aussi, il le condamne.* » (CDR.p.61.).

II. 2. Histoire de l'Algérie et l'engagement féraounien

Une relation amoureuse, débutée dans la peur et l'hésitation, une relation *interdite* entre un directeur d'école et une enseignante. Et *La Cité des roses* est un roman qui relate une histoire romantique cachant un message Historique : « *Chaque jour, la guerre s'infiltrait à l'intérieur de l'école comme une encre rouge et boueuse dans laquelle, il fallait patauger constamment* » (CDR.p.43.), « *La grenade a éclaté juste en face de chez elle, dans un café maure* » (CDR.p.155.).

Dans *La Cité des Roses*, Feraoun relate la relation agitée de l'héroïne avec son directeur, cette période a pour date le 26 avril 1958, c'est en cette date que « *Les Français d'Algérie expriment leur mécontentement en manifestant à Alger. Et le contexte politique ne participe pas à un apaisement de la situation.* »²³ Feraoun cita aussi d'autres dates qui ont un lien étroit avec l'Histoire. La date du 13 mai de la même année, aussi condition difficile pour le directeur en voyant sa bien aimée avec M.G.

C'est l'année où Alger se révolte ; Les Algérois d'origines européennes crient dans les rues d'Alger : « *Vive la France, vive l'Algérie française* », Feraoun continue dans la même année à citer des dates, cette fois-ci c'est le 23 août, commencement du chapitre 4, le directeur est heureux, comme le reste des Algériens, fiers des combattants du FLN qui vont élargir leur révolution jusqu'à la métropole pour l'embraser. Car selon les faits historiques, dans la nuit du dimanche 24 août au lundi 25 août 1958, la France s'embrase. A Paris, en région parisienne, dans toute la France, la Fédération de France du FLN actionne ses groupes armés.

²³ <http://www.live2times.com/1958-manifestation-des-europeens-a-alger-e--1618/>

consulté le 01 avril 2016 à 9 heures

Les jeunes «fidayîn», des commandos armés, spécialement entraînés ont prêté le serment de servir la patrie et mourir pour elle s'il le fallait. Ce sont ces fidayîn qui, cette nuit du 24 au 25 août 1958, vont s'attaquer partout en France aux installations pétrolières et militaires, à la préfecture de police de Paris, aux commissariats, aux cars de police, la révolution algérienne sort des frontières de l'Algérie pour se déployer en métropole afin de faire entendre sa voix, son acclamation de liberté et d'indépendance.

Entre autres dates, on trouve les dates du 4 janvier 1959, c'est la rentrée après les fêtes de fin d'année. Notre auteur dira qu'un incident majeur se produira en cette période, et les archives historiques mentionnent :

« Prenant officiellement ses fonctions de premier président de la cinquième république française, de Gaulle donne à Ben Bella et ses co- détenus un régime de faveur, gracie 180 terroristes condamnés à mort et libère 7000 prisonniers dont le leader Messali Hadj. Ces mesures sont regardées par les habitants de l'Algérie comme un encouragement au FLN. »²⁴

Aussi, et après une courte période de silence, on arrive au mois d'avril de la même année. On notera deux dates que l'auteur a mentionnées dans son roman, le 26 avril. Cette date, le directeur reçoit les leçons de trahisons de François avec M.G. Bien identique à la date où le lieutenant Pompidou est tué dans une embuscade, près de Batna.

Feraoun mentionnera aussi la date du 13 mai 1959, commémoration des événements de l'année passée, ensuite des dates comme le 12 juillet, date de certains événements principalement en Kabylie, aussi le 28 août, la période où Charles De Gaulle faisait sa tournée en Algérie pour préparer un référendum de

²⁴ <http://guerredalgerie.pagesperso-orange.fr/1959%20Janvier.htm> . consulté le 5 avril 2016 à 22 heures

l'auto-détermination. Pour le directeur d'école, 1959 est l'année des aventures et des péripéties dans sa relation avec Françoise, des hauts et des bas qui pourront les entraîner vers la rupture définitivement. C'est durant cette année aussi que les Algériens devront se rendre aux bureaux de vote, le 8 janvier 1961.

Et l'auteur continue de dater les événements de son récit, des dates aussi significatives pour le personnage que pour l'auteur, (et tout les algériens et les français). Enfin, Feraoun parle du 31 décembre 1960, date dans laquelle De Gaulle fait ses vœux de fin d'année aux peuples dont il est président. Son discours est interrompu à Alger. Ici, Feraoun, comme son habitude, concorde aussi la phrase qui résume son désir de paix et de liberté. Cette phrase clôtura son œuvre : « *Bonne chance à tous, à dieu Françoise* ».

L'action d'engager se définit comme un acte de promesse faite à quelque un, à soi-même, afin de défendre une idée précise ou atteindre des objectifs quelconques. C'est aussi l'implication de soi par rapport à une cause. L'engagement a été un sujet d'obsession de beaucoup d'auteurs du 20^{ème} siècle, et surtout, les auteurs maghrébins qui s'unissaient dans l'objectif final : nationalisme, quête identitaire et combat pour la liberté.

Mohamed Dib, Mouloud Mammeri et Mouloud Feraoun, ont tous soulevé le problème du colonialisme, de misère et de l'injustice dont ils vivaient, ainsi que tout le peuple Algérien. Mais surtout, ils clamaient sans cesse l'indépendance totale de l'Algérie afin que ce peuple puisse décider librement de son destin.

Chaque auteur entame l'écriture de ses œuvres de façon à ce que le message ou les cris des peuples puissent arriver aux oreilles des décideurs : « *Abdelkader, fils d'un artisan vit à Alger colonisée découvre deux communautés qui ne se rencontrent jamais.* »²⁵.

²⁵ OUELD MOUSSA. Belkacem., *Les chemins de l'indépendance*, Ed Sindbad, Paris 1980, p. 56.

A l'époque des années 50, l'engagement politique était très important, la cause est valable, et les risques étaient très grands.

Ce risque était aussi pris par des français croyants à la cause algérienne, Jean Paul Sartre et Simone De Beauvoir distribuaient des brochures dans les rues de Paris dégageant leur position face à la demande des Algériens, et leur rejet de la politique de l'état Français.

En 1948 Jean Paul SARTRE, dans *Qu'est ce que la littérature*, expliquait que: « *l'écrivain est engagé qu'il le veuille ou non.* »; Albert Camus, Emmanuel Roblès ainsi que Mouloud Feraoun n'hésitaient pas à se laisser embarquer dans cette caravane humaniste, de parler de l'absurdité de la vie en banalisant la mort.

L'engagement de Feraoun a été longtemps critiqué, surtout de son vivant. Incompris, Mouloud Feraoun fut longtemps traité d'assimilé par les siens, car à cette époque, quand on parlait d'engagement il fallait qu'il soit politique et très ouvert. Feraoun disait à ce propos, lors d'une interview, à Paris : « *mes compatriotes attendaient de moi, on aurait attendu de moi, des livres plus audacieux, des livres nationales prêchant de divorce et rien d'autre* ».

Il aurait fallu longtemps pour qu'il soit bien compris, car *le fils du pauvre* était un début très timide pour Mouloud Feraoun. Ce roman a été écrit en 1939 et n'est paru qu'en 1950 à compte d'auteur, mais amputé de presque 70 pages par sa maison d'édition. Ensuite, il republia *La terre et le sang*, roman qui lui vaut un prix populiste en 1953. C'est seulement à ce moment là que sa carrière explose, et Feraoun commence à être vu comme un auteur pas du tout assimilé. Malheureusement, ce n'est pas par les siens, mais par *les autres*; et les récompenses continuent à tomber tout autour de lui. Les siens n'ont compris son engagement qu'après sa mort.

C'est cet engagement qui a mobilisé tout un groupe de *tueurs* professionnels afin d'exécuter un certain nombre de *très dangereux inspecteurs* de centres sociaux à Châteaux Royal, Ben Aknoun. La France aurait-elle peur de simple directeur d'école, et ses amis, tous inspecteurs des centres sociaux ! Mouloud Feraoun a souvent senti qu'il était attaqué pour n'avoir pas pris position d'une manière ouverte, les Français ne voyaient pas ça, peut-être parce qu'il s'exprime avec leur langue, et non avec leur langage. Il est un homme très pacifique qui remplissait toutes ses œuvres d'amour. Un amour qui est souvent étouffé. Un amour qui a grand besoin de liberté.

Dans *La terre et le sang*, Amer, homme marié tout juste venu de France avec son épouse tombe amoureux de sa cousine *Chabba* épouse de Slimane, ils entretenaient cette relation amoureuse dans le secret, dans la nuit. Jusqu'à ce qu'elle se termine par une séparation définitive, Amer meurt suite à l'explosion d'une mine dans la carrière.

En 1972, *L'anniversaire* fut publié à titre posthume, une histoire presque identique à l'histoire de *La Cité des roses*, récit d'amour entre un Algérien et une Française, *Claire*, comme la situation qui commençait à devenir pénible pour les algériens, Cette relation se solde par un échec.

Avec *La Cité des roses*, Feraoun montre, encore une fois, tout son engagement pour la cause algérienne. Avec sa plume qui dessinait de l'amour entre deux peuples meurtris par la guerre, et qui se parachève par la séparation afin que tout le monde vive en paix : « Rien n'était moins sûr, au contraire. Il y avait si peu de Marcel et de Mohamed qui jouaient ensemble. Par contre, les grands Marcel portaient des mitraillettes et les grands Mohamed déposaient des bombes » (CDR.p.41.). « Bonne chance à tous. Vous avez trop souffert, je sais. A dieu Française ! » (CDR.p.170.).

Le message est clair, ce n'est pas le message d'un assimilé, mais d'un algérien qui répond au référendum organisé par le général De Gaulle par la manière la plus subtile et la plus directe possible.

L'Histoire de l'Algérie, une longue ligne interminable, un livre de plusieurs tomes, l'Histoire d'un peuple libre, qui a toujours été en quête de cette liberté arrachée à chaque fois de force et reprise aussi de force. C'est de cette Histoire qui se nourrissent les écrivains maghrébins tels que *Kateb Yacine* avec *Nedjma* : « *Ce roman s'inscrit dans un univers mythique, tout en empruntant la forme romanesque et le français à la culture du colon, cette forme est modifiée selon un rythme propre à l'Algérie.*²⁶ Ou *Rachid Mimouni*, qui a fait de son enfance difficile *un mobile* et de la guerre d'Algérie *un repère* pour donner naissance à ses romans tel que *L'honneur de la tribu*, où il a traité de beaucoup de sujets, notamment : la bureaucratie, l'amour, la dictature, la révolution, etc...

Mouloud Feraoun est resté l'un de ces pionniers de l'écriture de l'Histoire algérienne habillée d'un manteau romanesque, embellie par l'amour, transgressée par l'interdit : « *Bonne chance à tous. Vous avez trop souffert. Adieu Françoise !* » (CDR.p.170.).

A travers le second chapitre de notre recherche, nous avons démontré qu'encore une fois, Feraoun parle de l'Histoire algérienne, du vécu quotidien, Mouloud Feraoun ne cesse de parler de la misère dans laquelle vivaient les algériens, de la peur au quotidien, mais le plus marquant dans *La Cité des roses*, c'est que l'auteur a fait naître un sentiment *d'amour* aussi fort dans une période aussi *trouble* où domine la haine, la souffrance et la mort.

²⁶ http://fr.wikipedia.org/wiki/Nedjma_Kateb_Yacine . consulté le 22 mars 2016 à 14 heures

On est interpellé par le fait que Mouloud Feraoun arrive encore à mettre des qualités humaines dans ses personnages, (confiance, don de soi...) alors que leurs comportements quotidiens les obligent à faire le contraire (méfiance, hypocrisie, haine). Comme quoi, même dans les situations les plus dramatiques, *l'espoir* existe encore. Et la phrase qui peut tout résumer, une phrase dite avec mélancolie par Feraoun, mais réalité oblige à l'avouer « *Adieu Française* ».

Une réalité que ni les algériens ni les français ne devaient la nier, lui tourner le dos, la séparation est inévitable, celle des deux personnages de *La Cité des roses*, qui vivent dans la clandestinité, un amour tabou, l'adultère, condamné par l'échec depuis le début, car chacun à ses obligations et ses empêchements. Mouloud Feraoun parle de l'Histoire de deux pays, un colonisé et un colonisateur, condamnés par la séparation inévitable. Si le roman à vu le jour avant sa mort, la dernière phrase aurait été la balle qui aurait tué Feraoun, et un bon prétexte pour ses meurtriers qui étaient complètement contre la séparation de deux pays : l'Algérie et la France. Mais Feraoun avait donné d'autres mobiles à ses meurtriers ; La franchise, le réalisme, l'écriture de l'Histoire.

Conclusion générale

Est-ce qu'une histoire romantique, semblable, débordante d'amour, arrachant le cœur d'un homme pur et saint, peut dissimuler un message politique, afin de changer le fil de l'Histoire ?

A Travers notre recherche ,nous avons démontré que la littérature en elle-même a toujours été un instrument massif d'expression et de divulgation d'idées et de sentiments personnels, même au péril de sa vie, beaucoup d'auteurs se sont retrouvés devant les cours de justice à cause de leurs écrits révolutionnaires, qui, pourtant, avaient tous l'air d'histoires romantiques, Flaubert ainsi que Baudelaire en sont bien des exemples concrets.

Mouloud Feraoun représente très concrètement les écrivains Maghrébins de sa génération, engagé dans l'écriture de l'Histoire, et la dénonciation, à travers des écrits, les marques de l'engagement n'étaient guère absentes.

Même lorsque Feraoun parlait de lui-même, de sa vie et de sa famille ou de son village, même en citant la petite histoire entre *Amer* et *Chabba* derrière les buissons, ou les moqueries que *Fouroulou* faisait à sa grande sœur, dans tout ça, c'était du pur engagement afin de montrer que la société algérienne est une société comme toutes les autres avec ses qualités et ses défauts, mais écrasée dans une misère qui lui est imposée malgré elle par le colonialisme.

Mouloud Feraoun, à travers ses écrits, a pu faire véhiculer ses idées révolutionnaires et pacifiques à la fois avec un grand et seul but : *l'indépendance totale de l'Algérie*. Cette circulation secrète des idées, le colonisateurs l'a bien vu, au point de se sentir menacer par cet homme de lettre, simple instituteur puis inspecteur des centres sociaux, et l'exécuter avec cinq autres collègues : Max Marchand, Ali Hammoutène, Robert Eymard, Salah Oueld Aoudia et Etienne Basset le 15 mars 1962 à, seulement, 4 jours du cessez-le-feu. Une action

tellement horrible qu'elle suscite encore la colère des pacifistes, et ainsi créer *L'association des amis de Mouloud Feraoun et ses amis* est née pour ne pas oublier, dont le siège se trouve actuellement à Paris.

Mais ce qui interpelle notre attention cette fois-ci dans l'écriture feraounienne, c'est le style de narration que l'auteur a utilisé. Ce mélange dans les procédés d'écriture, ce mariage entre récit romantique, journal intime et écriture de l'Histoire.

Mouloud Feraoun, qui a habitué son lectorat à l'écriture autobiographique, cette fois, il s'est pas trop éloigné, il montre qu'il est toujours impliqué personnellement dans ses histoires romanesques, mais encore plus, il a vu jusqu'à *se confesser* une dernière fois, dans un journal intime, dissimulé, caché ou plutôt laissé pour héritage à ses enfants afin qu'ils en prennent soin, puis le divulguer au grand public le moment venu. Feraoun affirme :

« Je regrette beaucoup d'en être arrivé, à mon âge, à écrire de telles folies, et d'avoir aujourd'hui à le confesser, bien que rien ne m'y oblige. Si je le fais, un peu pour me mortifier, sans doute, c'est surtout pour inviter le lecteur à me trouver une manière d'excuse dans la folie collective qui s'empara, ce 13 mai, d'Alger tout entier. »
(CDR.p.75.).

Les conditions de l'écriture du roman, de sa non publication par les éditions Seuil en 1960, de son hibernation pendant 45 ans, puis le fait de voir le jour à titre posthume, pour une autre génération, noteraient vraiment que Feraoun est toujours vivant et qu'il continue à guider son peuple, le peuple de son enfance, son évolution, et après sa mort, il ne peut s'empêcher de s'exprimer même d'outre tombe.

Références Bibliographiques

Œuvres de Feraoun :

- 1-FERAOUN [Mouloud], *Le fils du pauvre*, Seuil, Paris, 1950.
- 2-FERAOUN [Mouloud], *La terre et le sang*, Seuil, Paris, 1953.
- 3-FERAOUN [Mouloud], *Jours de Kabylie*, Baconnier, Alger, 1954.
- 4-FERAOUN [Mouloud], *Les chemins qui montent*, Seuil, Paris, 1957.
- 5-FERAOUN [Mouloud], *Les poèmes de Si Mohand*, Les éditions de Minuit, Paris, 1960.
- 6-FERAOUN [Mouloud], *Journal 1955-1962*, Seuil, Paris, 1962.
- 7-FERAOUN [Mouloud], *Lettres à ses amis*, Seuil, Paris, 1969.
- 8-FERAOUN [Mouloud], *L'anniversaire*, Seuil, 1972, Paris.
- 9-FERAOUN [Mouloud], *La Cité aux roses*, Yamcom, Alger, 2007.

Œuvres littéraires consultées:

- 1-BONN Charles, *Littérature maghrébine d'expression française entre clichés, lieux communs et originalité*, institue BOURGUIBA des langues vivantes, Tunis, avril 2000
- 2- BOUBA TABTI Mohamed, *La société algérienne avant l'indépendance dans la littérature*, OPU, 1986.
- 3- BOUDJEDRA Rachid, *La Prise de Gibraltar*, Ed. Denoël, Paris, 1987.
- 4-DEJEUX Jean: *La situation de la littérature maghrébine d'expression française, approche historique et critique*. Bibliographie méthodologique des œuvres maghrébines de fiction de 1920 à 1978 (OPU) 1982.
- 5-DEJEUX Jean, dans *Hommage à Mohammed Dib*, « Kalim », no 6, Office des publications universitaires, Alger, 1985.
- 6-DEJEUX Jean, *Situation sur la litt. Magh.d'exp. Franç.* Approche historique & critique, OPU, Alger, 1982
- 7-DIB Mohamed– *L'incendie*, Ed Points, Paris, 2002.
- 8-GIDE André, *Les faux monnayeurs*, Ed Gallimard, 1925.

- 9-KHELLIL Mohand– *L'exil Kabyle*. Ed l'Haramattan,Paris,1980.
- SEDILLOT Carole, *La Quête du Soi - Les 12 Travaux d'Hercule*, Ed Devry, 2007.
- 10-KUNZ WESTERHOFF Dominique, *méthodes et problèmes : le journal intime*, département de français moderne, univ de Genève, 2005
- 11-LAHOUAL Badra, *La résistance Algérienne (1830-1962)*, Dar el gharb 2005
- 12-MANDOUZE André, *La révolution algérienne par les textes*, ANEP, 2006
- 13-MURAUX Jean-Philippe : *L'autobiographique, Ecriture de soi et sincérité*. Ed Mathan Paris, 1996.
- 14-OLIVIER Annie – *le biographique*, Ed. Hatiers,Paris, 2001.
- 15-OUELD MOUSSA Belkacem, *Les chemins de l'indépendance*, Ed Sindbad Paris, 1980.

Thèse

- SAHRAOUI BOUAZIZ Salima, *Thèse de doctorat*; Permanente de l'OS (1958/1962).

Revue et magazines consultés :

- 1-AMEZIANE Salah, « *Le roman algérien : Un espace de questionnement identitaire* », *Doctorales. Revue des étudiants*, Montpellier.2006
- 2-BENMICHE Hafsa, *la littérature maghrébine en français*.
- 3-CHIBANI Ali, "*La Littérature algérienne*", article paru dans *la Revue française*, troisième trimestre 1957, Paris
- 4-CHIBANI Ali, « Testament à deux voies », *La plume francophone*, 01 aout 2007.
- 5-DJOUGACHVILI galina yakovlena, « Aux origines du roman Algérien d'expression française » *Le Quotidien d'Oran* Jeudi 04 octobre 2007.
- 6-GAYA Solenn, « L'ivrEscQ », *magazine*, édition mars/avril2010
- 7- MONNOYER Maurice, publiée dans *L'efforts Algérien* du 27 février 1953
- 8- MOSTEFAOUI Alia, *La depeche de Kabylie*, Vendredi 30 Janvier 2009.
- 9- NAÏT MESSAOUD Amar, *La Dépêche de Kabylie* 1 décembre 2005.
- 10- SADI Hend: *Les effets sur un autre écrivain kabyle* : Mouloud Feraoun

11- SEBKHI Nadia, *magazine L'ivrEscQ*, N°5 Mars/ avril 2010

12- SOUHIL Nouredine, *Le Soir d'Algérie*, 3 Avril 2007

Dictionnaire

Dictionnaire Le Petit Larousse 1980

Sitographie :

- [Fr.wikipedia.org/wiki/peine-d'amour](http://fr.wikipedia.org/wiki/peine-d'amour)
- <http://degaulle.brizawen.com/>
- http://fr.wikipedia.org/wiki/Albert_Camus
- http://fr.wikipedia.org/wiki/Nedjma_Kateb_Yacine
- <http://guerredalgerie.pagesperso-orange.fr/1959%20Janvier.htm>
- <http://matoub.kabylie.free.fr/culture-kabyle/mouloud-feraoun>.
- <http://www.live2times.com/1958-manifestation-des-europeens-a-alger-e--1618/>
- www.djazair-france.blogspot.com
- www.pagesperso-orange.fr/guerredalgerie

Résumé

L'inédit de M. Feraoun *La cité des roses* Exhumé de l'oubli, extirpé d'une gangue tissée par 50 ans de silence.

L'analyse se focalise sur le terme "cité" dans le titre. Ce référent renvoie à un type de culture méditerranéenne, dont deux composants, l'amour et la mort en constituent les fondements tragiques. La construction du roman en deux parties suivies d'un épilogue. Première partie : mise en place du décor, et seconde partie : rencontre avec la jeune femme. *La cité des roses* Ironie du lieu, symbole de réclusion, de misère, de tragédie et de détresse

La cité des roses prend forme à la fin de l'année 1957. C'est le roman de la bataille d'Alger. Le dialogue n'est plus possible ni entre Algériens et Français ni entre le directeur et l'enseignante.

A travers cette œuvre s'opère un flash-back sur la trilogie qui a fait la célébrité de M. Feraoun. Les sociétés qui y sont décrites sont rurales, et les thèses avancées sur la Kabylie (à l'époque!) présentent une société vivante, turbulente, au sein de laquelle la femme est active.

Durant les trois ans qu'aura nécessité l'écriture du roman (novembre 57 - décembre 60), les problématiques de l'heure seront axées autour du devenir des algériens, de celui des relations algéro-françaises et des interrogations concernant l'avenir. L'œuvre se clôt sur une idylle entre deux "instits". Feraoun a 49 ans. Ce roman paraît 49 ans plus tard...